

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | | |
|---|--------------------|---|-------------------|
| ANNONCES ordinaires (sept col. en 7)..... | 1 ^{er} 75 | FAITES DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ^o 50 |
| RECLAMES 4 ^o (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... | 11 50 |

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | | |
|---|-------------------|--------------------|--------------------|
| Gironde et les départements limitrophes | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| et au-delà : — Charente-Inférieure, Dor- | 6 ^o 50 | 11 ^o 25 | 22 ^o 50 |
| doire, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6 ^o 50 | 12 ^o 25 | 24 ^o 50 |
| Autres départements et Colonies..... | 8 ^o 50 | 16 ^o 25 | 32 ^o 50 |
| Etranger (Union Postale)..... | 9 ^o 50 | 18 ^o 25 | 36 ^o 50 |
| Abonnements d'un mois pour la France..... | 2 25 | | |

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

| | |
|-----------|--|
| TÉLÉPHONE | De 8 h à 20 heures, n ^o 82. |
| | De 20 h à 5 heures, n ^o 86. |

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 109.37. — 10 Inter.

Bonne Semence

Sir John Randles, le distingué président de la délégation anglaise à la Conférence parlementaire internationale du commerce, a excellemment indiqué les résultats de notre œuvre dans le télégramme qu'il m'a fait l'honneur de m'envoyer en quittant la France : « Les liens se sont resserrés entre les délégués alliés; les préventions ont été dissipées et nous avons pu nous mettre d'accord sur des solutions. »

Certes, lors même que nous n'aurions fait qu'établir des relations personnelles plus amicales entre les parlementaires éminents qui ont répondu à notre appel, notre initiative n'eût point été stérile. Les « mentalités » française, italienne, anglaise, ne sont point identiques. Chacun de nous a une manière différente de sentir et de juger. Que de malentendus peuvent surgir aux heures où notre accord complet est si nécessaire, faute de se connaître, de s'apprécier, d'avoir appris à s'estimer et à se parler avec une affectueuse confiance ?

Mais nous espérons obtenir et nous avons obtenu d'autres et de plus importants résultats.

Nous avons envisagé les multiples problèmes économiques qui se posent pendant la guerre, ceux qui se poseront durant la période difficile qui s'écoulera depuis l'armistice jusqu'à la conclusion définitive de la paix, enfin ceux qu'il faudra bien résoudre si nous ne voulons pas être vaincus dans la guerre industrielle et commerciale qui suivra inévitablement lorsque seront terminées les opérations militaires.

Des esprits prudents croyaient en toute sincérité notre entreprise chimérique. Tant d'intérêts particuliers et nationaux s'opposent les uns aux autres ! Comment se flatter de les concilier ?

Oh ! bien simplement ! Il suffit que tous les alliés soient profondément convaincus du péril économique dont nous sommes menacés. Quand nous aurons vaincu le militarisme prussien, nous n'aurons rien fait si nous ne nous sommes pas armés pour abattre le militarisme commercial de l'Allemagne. Que nos ennemis reprennent leur hégémonie économique et bientôt nous assisterons à la restauration de leur puissance militaire. Tous nos sacrifices d'or et de sang auront été inutiles.

Sommes-nous convaincus de cette vérité, tout devient facile. Nous comprenons la nécessité de maintenir entre nous une étroite union et nous sommes disposés aux sacrifices indispensables pour réaliser cette union.

C'est ainsi que les libres débats de notre Conférence ont abouti, sur toutes les questions, à des votes unanimes. Nous avons assisté à ce spectacle singulièrement réconfortant : les Italiens, entre autres le sénateur Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, adressant à l'Angleterre un appel pathétique au sujet de la hausse des frets qui ruine l'industrie de son pays, et qui surcharge si lourdement les nôtres.

Et nos amis anglais déclarent qu'ils s'emploieront auprès de leur gouvernement pour que satisfaction soit donnée aux alliés. Au besoin, on ira jusqu'à la réquisition totale des navires marchands, jusqu'à une réglementation commune des transports.

La question du change, si complexe et si grave, soulevée dans un admirable discours de l'illustre économiste et financier Luzzati, après une vive, loyale, mais fraternelle discussion, a été résolue dans le même esprit de complète solidarité.

Oui ! après leurs gouvernements et avec eux, les parlementaires alliés sont venus proclamer à la face du monde : « Pour obtenir la victoire et pour en consolider les résultats bienfaisants, nous mettrons en commun toutes nos ressources : nos navires, nos marchandises, notre or, aussi bien que nos soldats. »

Ce ne sont point là de vaines formules. Nous nous sommes mis d'accord sur des solutions précises. Puis surtout nous avons résolu une action parallèle de tous nos comités dans nos Parlements respectifs et auprès de nos gouvernements. Nous voulons agir et faire agir suivant un plan concerté.

Pour cela nous avons fortifié le Bureau permanent qui assure la coordination de nos efforts et un échange constant d'observations, de documents et d'idées. Dans quelques mois nous continuerons à Rome nos travaux que d'ici-là nous n'aurons point, d'ailleurs, abandonnés.

Sans doute, nous n'apportons pas aujourd'hui une ample moisson de résultats acquis. Mais nous avons semé le bon grain. Il germera pour le bien-être des nations alliées.

Charles CHAUMET.

EN POLOGNE RUSSE



TRAVERSEE D'UNE RIVIERE SUR UN PONT IMPROVISE

Photo BRANGER

Propos dans la Grange

Une chambrée presque confortable a été installée pour quelques jours dans une grange abandonnée.

Il y a une armoire renversée dont les portes manquent, une planche en étagère contre le mur, et Muzart, qui a le goût artistique, a envoyé les chaussures de Porcheret à l'autre bout de la pièce, parce qu'elles ne faisaient pas bien sur ce dressoir de fortune où l'on met les gamelles et des quarts.

On a touché de la paille fraîche, sur laquelle les sacs et les couvertures sont installés.

Cela limite la propriété de chacun, et lorsque Moreau raccommode son pantalon sur la bande grisâtre de sa capote, il a la sensation d'être chez lui.

Etant caporal, on m'a laissé la meilleure place : un coin contre la muraille, où je dois balayer de vieilles araignées sèches comme des graines creuses dans des toiles poussiéreuses et déchirées.

L'escouade sait vivre; le chef est toujours traité en chef.

Muzart, qui vient de remplacer une vitre brisée par un vieux carton de calendrier, examine les inscriptions à demi-effacées sur les murs :

Il lit : « Isidore Gruchet, 1828. » Et il ajoute : « Ses dents ne doivent plus lui faire mal, à celui-là. »

Moreau, lui, prétend que cet inconnu, cet Isidore Gruchet, peut vivre encore, qu'il n'atteint en 1916 que l'âge respectable de quatre-vingt-huit ans, que son grand-oncle, qui fumait ses six sous par jour, à la pipe, avait quatre-vingt-quinze ans... et une longue discussion s'engage sur la durée de l'existence humaine avec des considérations d'une philosophie moyenne que je suis obligé d'interrompre pour envoyer l'escouade au rassemblement.

La nuit qui vient d'allumer une chandelle posée sur une marmite, fait de notre grange un de ces réduits que le prestigieux Rembrandt se plaisait à enfumer d'ombres chaudes et de lumières diffuses.

Muzart fait remarquer qu'on est bien parce qu'il ne vient plus d'air du côté de la fenêtre, et comme son voisin ne s'extasie pas, je devine que Muzart n'attend qu'une occasion pour lui être hostile. Elle ne tarde pas.

On vient de souffler la bougie, et il n'y a plus guère que la vague clarté de la croisée pleine d'étoiles dans la vaste pièce silencieuse. On n'entend plus le canon.

Une voix sort de l'ombre, paradoxale, sourde, une voix qui prononce une phrase qu'on était loin d'attendre :

— Les Russes vont bien... dit Porcheret !

Muzart a toujours professé une grande admiration pour nos alliés du Nord, mais il veut discuter.

Il se met à la place du généralissime russe, et je l'imagine brusquement vêtu d'une pelisse fourrée sur un uniforme grand-ducal, avec une brochette de décorations et une suite nombreuse, dans une voiture qu'escorte un peloton tourbillonnant de vieux cosaques.

Son plan n'est pas exactement sembla-

ble à celui du grand état-major russe, mais cela ne fait rien, et la voix de Porcheret répète dans la nuit :

— Les Russes vont bien !

Les pipes rallumées piquent l'ombre de petites braises clignotantes, et je note au hasard ce que je puis surprendre des conversations.

On entend :

— Le lieutenant est un chic type... Pour être un chic type, c'est un chic type.

— Le pinard est bon, y a pas à dire, mais dix-huit sous !

Un silence, que l'on devine imposé par un étonnement douloureux, puis :

— Dix-huit sous !...

Muzart, à présent, discute à propos de cuisine, et Moreau fait le bruit d'un homme qui voudrait vomir.

Or, Muzart est de Ménilmontant, c'est-à-dire qu'il est zingueur ou couvreur dans un faubourg de Paris, et qu'il est nourri depuis son enfance de choses immondes : de lapin sauté, de basses charcuteries, de livarot et de vin bleu.

Moreau est du Gers, où les truffes bleuissent les poulardes et les foies de canard; où, assis devant une bourrée flamboyante, dans une vieille cuisine, on sait faire des soupes uniques, des demoiselles d'oe, des crêpes et des pets de nonne à la crème.

Le vinaigre et la moutarde semblent à Muzart les seuls condiments dignes d'une cuisine illustre, et il tente d'étouffir Moreau par son bagout de Parigot, que je trouve un patois canaille et sans esprit, une langue de barrière et de cour d'assises, ignoble.

Moreau continue à faire le bruit d'un homme écorché, et j'entends encore Porcheret qui s'endort et qui, ne renouvelant pas souvent son fond d'images et d'idées, affirme :

— Les Russes vont bien !

Léo LARGUIER.

Contrebande Wagnérienne

Sous le pavillon wagnérien — le pavillon couvre la marchandise — l'Allemagne nous écoulait à prix d'or ses partitions, sa camelote musicale, ses éditions de compositeurs, une abondante quantité de rythmes *made in Germany*. A l'ombre de Wagner, les produits sonores de l'Allemagne croissaient et multipliaient...

Wagner continue à protéger le « bedide gommerce » de l'Allemagne, mais il n'opère pas lui-même, par sa famille ou ses éditeurs. Les impresari se chargent de le mettre à contribution dans la crise alimentaire de la boëchie, et leur procédé est assez savoureux en dépit de son ingénuité.

Une troupe lyrique allemande, après avoir donné une longue série de spectacles wagnériens en Hollande, allait partir quand les douaniers hollandais furent frappés de l'extraordinaire embonpoint des artistes. Le chant engraisse, dit le préjugé populaire, mais pas tous les tempéraments. Cette obésité générale parut aux douaniers un de ces phénomènes qui

Dans les grands magasins Du Louvre font lever la tête aux argousins.

Ils fouillèrent les Cent Kilos et firent la découverte suivante : Le dragon de Siegfried était rempli de farine; le dieu Wotan avait un quartier de lard autour de la ceinture, et les lances creuses étaient remplies de margarine. Le casque d'Alberich était bourré de beurre; la poitrine de Brunehilde rebondissait de savon, et son oreiller était remboursé de saucisses. Siegfried portait dans le dos 22 livres de graisse.

Ce n'était plus une tournée lyrique, mais une tournée alimentaire, un convoi de ravitaillement. Wagner transformé en patron de contrebandiers, quelle déchéance pour le Créateur de sa musique de l'avenir, et quelle revanche pour ceux qui ont longtemps souffert de la musique !

Les héros et les dieux scandinaves ravalés au rôle de véhicules pour denrées et de colis d'épicerie variée ne sont pas moins rajeunissants. Claude Terrasse devint nous en faire une opérlette. On a assez blagué les dieux de l'Olympe, de braves dieux rigolos et pas fiers. Au tour des dieux scandinaves, dispensateurs de l'ennui aux mortels !

P. B.

Pauvres Bêtes !

Au milieu de tant de deuils aurons-nous encore une place pour la pitié à l'égard des animaux tués par la guerre ? Pauvres bêtes ! C'est le cas de le dire. Les chevaux meurent par milliers, victimes inconscientes d'un devoir incompris. Une revue anglaise, *Animal World*, s'occupe de la question et dit que dans aucune guerre les pertes en animaux n'ont été si considérables. Ainsi, pendant la guerre de Sécession, l'armée américaine avait 200,000 chevaux, et 600 étaient tués par jour. Pendant la guerre de Transvaal, l'Angleterre perdit 15,000 chevaux et mulets. Depuis le début de la guerre actuelle, on compte sur tous les fronts une perte totale de 5,000 chevaux et mulets par jour, soit, jusqu'à ce jour, plus de 2 millions.

Ce sont surtout les balles de shrapnells qui tuent le plus de chevaux.

Il est difficile de savoir comment cette statistique a pu être établie. Cinq mille chevaux tués chaque jour par la guerre, cela paraît phénoménal, alors que la cavalerie ne donne pas. Mais il y a les chevaux de l'artillerie et ceux des transports.

SERVICE DE LA CONFISERIE KRUPP



UN KOLOSSAL GATEAU DE ROIS

(GARETAS, Brésil)

AU CAMP DE MAILLY



LES RUSSES CHARGENT A LA BAIONNETTE

Photo MEURISSE

LES AUTRICHIENS menacent Vllona

Vive Canonnade sur le Front Italien

Janina, 8 mai. — Les Autrichiens étendent leur occupation autour de Vllona; on signale de nombreux engagements aux avant-postes.

D'Argyrocastro, on entend une vive canonnade sur les rives de la rivière Viesha.

NOMBREUX PRETENDANTS

EN ALBANIE

Athènes, 8 mai. — On signale de bonne source un mouvement révolutionnaire dans les districts albanais de Podgradetz, de Tsouke et d'El-Bassam contre les Bulgares, dont les atrocités rendaient la vie des habitants insupportable.

A la suite du mouvement, les Bulgares se sont retirés dans la région de Strounga. Divers prétendants au trône d'Albanie mènent une propagande très active. C'est d'abord le prince de Wied, soutenu par les Autrichiens; son siège de propagande se trouve à Durazzo.

Il y a aussi le prince Cyrille de Bulgarie, soutenu par les Bulgares; Assif-Pacha, soutenu par un parti albanais; enfin le jeune-Turc Basri-Bey, arrivé de Constantinople, travaille en faveur d'un prétendant turc.

Dans les Balkans

LE TRANSIT DES VOYAGEURS ENTRE LA GRECE ET LA BULGARIE

Athènes, 8 mai. — Le gouvernement grec ayant, à la suite des mesures ordonnées par la Bulgarie afin d'interdire le passage aux frontières gréco-bulgares des voyageurs en provenance de la Grèce, pris les mesures de réciprocité, le ministre de Bulgarie à Athènes s'est rendu sur l'ordre le son gouvernement auprès de M. Skououdis pour examiner avec lui dans quelles conditions pourraient être levées ces interdictions de passage également nuisibles aux deux pays. Le président du conseil aurait déclaré au ministre que la Grèce maintiendrait les mesures prises par elle jusqu'à ce que la Bulgarie ait rapporté les siennes.

LA BULGARIE LIVRE SON CHARBON AUX BOGHES

Genève, 8 mai. — Une Société austro-allemande, au capital de 7 millions 500,000 francs, s'est fondée pour exploiter les mines de Pernik et de Bolovdol. La houille est de très bonne qualité. Les mines étaient la propriété de l'Etat bulgare, qui les a cédées récemment à un Syndicat de banques allemandes et autrichiennes.

LES BULGARES CONTINUENT A DESERTER

Salonique, 8 mai. — Les désertions bulgares augmentent sans cesse. Pas un jour ne se passe sans qu'un contingent de déserteurs de plus en plus élevé arrive à Salonique. Les Bulgares déclarent ne plus vouloir combattre, puisque l'occupation des territoires contestés est aujourd'hui chose faite.

Une Conférence socialiste interparlementaire

Paris, 8 mai. — Le comité exécutif du bureau socialiste international a publié à La Haye, à l'occasion du 1er mai, un Manifeste exposant la situation au point de vue socialiste international, et dans lequel il prie tous les partis affiliés à l'Internationale d'examiner à bref délai l'ensemble des problèmes politiques devant à leur avis trouver une solution dans les termes de la paix. Il annonce que le 26 juin se réunira à La Haye une conférence parlementaire des députés des partis socialistes et ouvriers des pays neutres.

Les Archives médico-chirurgicales de la Guerre

Paris, 7 mai. — M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, vient d'avoir l'heureuse idée de constituer les archives médico-chirurgicales de la guerre.

Cette création est appelée non seulement à conserver le souvenir des efforts présents au service de santé, mais encore et surtout à répandre immédiatement parmi les praticiens les enseignements d'une guerre où tant de constatations et de méthodes nouvelles ont été faites et mises en œuvre. La médecine et la chirurgie ont évolué, en effet, sinon progressé au cours de cette guerre tout autant que l'art militaire, les conceptions économiques et les prédictions financières.

D'ores et déjà les médecins militaires sont invités à faire parvenir au Val-de-Grâce toutes les pièces présentant un intérêt certain.

Le Mystère de Clermont-Ferrand

Nouvelles Hypothèses

Clermont-Ferrand, 8 mai. — D'après la dernière instruction, ce ne serait pas dans une chambre à coucher où le feu a été mis que Mlle Christophe aurait été assassinée, mais dans une salle du rez-de-chaussée. Le corps de la jeune fille aurait donc été transporté après le drame au premier étage. On dit aussi que, dans la soirée du 12 août 1915, à huit heures, quelques heures avant le drame, Mlle Marie Christophe aurait invité avec insistance la bonne, Elisa Desbordes, à sortir. Mlle Marie Christophe aurait donc tenu à être seule ce soir-là. Autant de nouveaux problèmes qui se posent dans cette troublante tragédie.

Nos Grands Chefs

Le général Petain commandé en chef les Armées du Centre

Paris, 8 mai. — Nous avons annoncé hier que le général Petain avait remis le commandement de son armée devant Verdun au général Nivelle.

Le général Petain succède au général de Langle de Cary comme commandant en chef du groupe des armées du Centre, dont fait partie l'armée de Verdun.

Un Journaliste argentin conte la Vie des tranchées

Buenos-Ayres, 8 mai. — L'écrivain colombien Eduardo Carrasquilla, de retour de France, où il a passé plusieurs mois comme correspondant du journal « La Razón » de Buenos-Ayres, a fait une conférence au théâtre Victoria.

M. Eduardo Carrasquilla a exposé la vie souterraine des bois de l'Argonne et des tranchées du Four-de-Paris, et il a dépeint la vie héroïque des soldats français. La conférence de M. Eduardo Carrasquilla a été accueillie par de chaleureux applaudissements.

Les Belges ont résisté magnifiquement à Dixmude

Paris, 8 mai. — Au cours de l'attaque allemande sur le front de Dixmude, les Allemands ont lancé en l'espace de trois heures plus de 2,500 obus. Malgré la violence du feu, les troupes belges restèrent calmes dans les tranchées, tandis que leur artillerie tira sans interruption. A la suite du bombardement, les Allemands sortirent de leurs positions avancées, où ils avaient concentré un très gros effectif, et attaquèrent nos positions. Ils enlevèrent trois positions avancées, mais, aussitôt, l'artillerie belge les repéra, et les troupes reconquirent les tranchées perdues. L'occupation ne dura que quelques minutes. Les Allemands grièvement blessés criaient encore : « Kamerad ! » Ils furent transportés dans les hôpitaux situés derrière le front.

Le Petit-Fils d'un Maréchal allemand tué en France

Zurich, 8 mai. — L'aviateur von Schwein, petit-fils du feld-maréchal von Hahnke, a été tué sur le front français.

Un Suicide dans le Nord-Sud

Paris, 8 mai. — Vers midi et demi, à la station « Rennes » du Nord-Sud, une dame de mise correcte, paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, vêtue de noir, s'est précipitée sous les roues d'une rame qui entraînait en gare. La malheureuse a été coupée en deux. Son cadavre, mutilé, n'a pu être identifié. Il a fallu l'intervention des pompiers pour le dégager.

Les Italiens en Cyrénaïque

Alexandrie, 7 mai. — Les troupes italiennes ont occupé le port de Bardia, situé à 30 kilomètres au nord de Solloum.

Bardia ou Bardai, qui se trouve à l'ouest du golfe de Solloum, sur la Méditerranée, est un port en prolongement de la Libye septentrionale. Cette action des Italiens est intéressante en ce qu'elle indique encore une fois la coordination des opérations alliées, les Italiens agissant ici évidemment en corrélation des Anglais contre les tribus soulevées par les agents germano-turcs d'Enver-Pacha.

Un Drame sanglant en Italie

Rome, 7 mai. — Hier soir, à Ponzano dans les environs de la Spezia, s'est déroulée une sanglante tragédie. Le capitaine d'infanterie Bettolo, neveu de l'amiral décédé le mois dernier, était revenu du front le 3 mai, et avec sa famille, composée de sa femme, née marquise Remedi, et de ses cinq enfants, était allé occuper sa villa, située à quatre kilomètres de Ponzano.

Obsédé par d'anciens soupçons absolument injustifiés d'ailleurs, sur la fidélité de sa femme, et qui se portaient sur le jeune prêtre desservant de la paroisse de Ponzano, l'abbé Giacomo Serra, le capitaine, pour venger un prétendu outrage, se rendit vers minuit, armé d'un mousqueton, à Ponzano et, arrivé devant le presbytère, commença à faire feu contre les fenêtres. Malheureusement, un projectile traversa la porte et alla frapper à la poitrine le vieux curé, l'abbé Nicolo Richetti, âgé de soixante-dix ans, qui tomba mortellement atteint. Son forfait accompli, le meurtrier rentra chez lui, fit à sa femme l'aveu de son crime, déclara qu'il se suiciderait, puis se retira chez lui. Atterré par ce récit, la marquise se leva, comptant aller demander aide à ses voisins. Mais son mari ne lui en laissa pas le temps, et la tua de cinq coups de revolver. Le capitaine se fit ensuite sauter la cervelle.

De l'aveu de tous, la conduite de la marquise Remedi était au-dessus de tout soupçon.

En Espagne

Les Cheminots espagnols votent la Grève générale

Valladolid, 8 mai. — Dans une réunion des employés des chemins de fer du Nord, réunion à laquelle avaient adhéré les cheminots de toute l'Espagne, une grève générale pacifique a été décidée. Le gouvernement a pris des dispositions pour éviter des troubles et pour que le trafic ne soit pas paralysé.

LE ZEPPELIN de Salonique

Il voulait bombarder le Camp et la Flotte des Alliés

Salonique, 8 mai. — L'examen des débris du zeppelin descendu semble confirmer les déclarations de l'équipage qui affirme énergiquement être prisonnier au complet.

Les recherches effectuées pour retrouver la partie de l'équipage qu'on supposait échappée n'ont fait découvrir jusqu'ici aucune trace suspecte.

Le dirigeable portait une quinzaine de bombes et une grosse provision de pétrole. Les pilotes ont affirmé venir pour la première fois à Salonique, et n'avaient rien de commun avec les deux autres zeppelins qui seraient garés à Sofia.

Leur but était de bombarder le camp et la flotte des alliés mouillée en rade de Salonique.

Le capitaine du zeppelin avait opéré précédemment sur les côtes anglaises et en Pologne.

DOCUMENTS IMPORTANTS SAISIS

Salonique, 8 mai. — L'examen des papiers saisis sur les membres de l'équipage a fourni des renseignements très précieux.

Le Zeppelin du Slesvig

TOUT L'EQUIPAGE AURAIT PERI

Copenhague, 8 mai. — L'équipage du zeppelin abattu jeudi par les croiseurs anglais près de Hornsrov aurait péri.

Avion sur Porrentruy

Pour édifier les générations à venir

Genève, 8 mai. — Des bombes et des débris de bombes lancés par les aviateurs allemands seront remis à la municipalité de Porrentruy, qui a décidé de les déposer au musée de la ville.

Les Héros de l'Aéro-Club

Paris, 7 mai. — En ouvrant la dernière séance de l'Aéro-Club, le vice-président fit part au comité des promotions suivantes :

Le duc de Cosse-Brissac est promu chef d'escadron.

Sont promus également, les pilotes-aviateurs H. de Larenty-Tholozan, capitaine, Pierre Gasnier, sous-lieutenant, et Henry de Courcelles, adjudant. Le président signala en outre les citations à l'ordre du jour de M. Léon Barthou, vice-président de l'A. C. F., du commandant Philippe Bunan-Varilla, du sous-lieutenant Rossignol et de l'adjudant Henry de Courcelles.

Contre l'Alcoolisme

Paris, 7 mai. — Cette après-midi s'est tenu, à la Sorbonne, un grand meeting organisé par la Ligue nationale contre l'alcoolisme, sous la présidence de M. Painlevé ministre de l'Instruction publique. C'est devant un très nombreux auditoire que le professeur Debove, président de la Ligue, a pris la parole pour remercier le ministre de sa présence qui « témoigne que le gouvernement s'intéresse à cette œuvre patriotique et sociale ».

M. Debove a dit encore : « Les vaillants enfants de la France auraient inutilement versé leur sang si nous devions être anéantis par un ennemi intérieur. Nos adversaires sont nombreux et puissants : ce sont les alcooliques invétérés qui refusent d'être guéris, des négociants qui édifient leur fortune sur des cadavres des bouilleurs de cru qui jouissent du honteux privilège de fabriquer, exempt de tout impôt, un poison qui leur assure de bénéfices parfois considérables. Luttons donc de toute notre énergie, de tout notre patriotisme, celles que soient nos opinions politiques, morales, religieuses, contre un péril aussi grand que le péril germanique ».

M. Lafont, député, secrétaire général du groupe anticatolique de la Chambre, montra que le Parlement, malgré certaines apparences, a fait un effort sérieux dont témoignent les lois votées.

M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, a mis sa merveilleuse éloquence au service de cette bonne cause, en traitant des réformes législatives possibles et en exprimant sa foi profonde dans le succès de la lutte anticatolique.

Une brillante allocution de M. Painlevé a clos la série des discours : « C'est, a-t-il dit, avec le plus grave souci des intérêts en cause, avec un sens rigoureux de la mesure, mais avec une indéfectible énergie que doit être poursuivie la lutte contre l'intolérable abus de l'alcool. L'ordre du jour pour suivant a été enfin voté à l'unanimité : « Les 3,000 citoyens, réunis à la Sorbonne le dimanche 7 mai, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, prient le Parlement de voter les mesures législatives les plus énergiques pour réprimer l'alcoolisme, notamment la suppression du privilège des bouilleurs de cru sans aucune allocation familiale, et l'interdiction de la fabrication et de la vente de tous les apéritifs à base d'alcool; l'alcool servant à la fabrication des explosifs, ils s'engagent à n'en faire aucune consommation jusqu'à la victoire finale. »

Le « Beaune Hospices »

Beaune, 8 mai. — Hier a eu lieu la vente des vins des hospices de Beaune de la récolte de 1914. Les amateurs étaient nombreux. La vente a produit 82,365 fr. Elle comprenait 69 pièces et une feuillette de vin rouge, 27 pièces et une feuillette de vin blanc, 3 hectolitres de marc 1913 et 4 hectolitres de marc 1914.

Les Troubles de Dublin

Le Successeur de M. Birrell

Dublin, 8 mai. — M. G. M. Harcourt, ministre des travaux publics et ancien ministre des colonies, est nommé sous-secrétaire pour l'Irlande, en remplacement de M. Birrell.

Triste Famille !

Londres, 8 mai. — Le comte Plunkett, ancien conservateur du musée national irlandais, a été arrêté à Dublin, ainsi que sa femme.

Un de ses fils a été fusillé et deux autres condamnés à dix ans de travaux forcés pour participation à la rébellion.

Nouvelles Condamnations

Londres, 8 mai. — Seize condamnations à mort prononcées contre les rebelles de Dublin ont été commuées en peines de prison de cinq à dix ans.

Les Tués

Londres, 8 mai. — Le nombre des civils tués durant l'insurrection de Dublin s'élève à 112, dont 20 femmes. En raison du manque de main-d'œuvre, de nombreux cadavres ont été enterrés sans cercueil.

UN CAS SUSPECT

Les Agissements d'un Fonctionnaire du Ministère de l'Intérieur

Paris, 8 mai. — Il y a quelques jours, les armateurs, assureurs et affrèteurs de France recevaient une circulaire dans laquelle on leur demandait de participer : 1° à une enquête approfondie sur les fils d'acier sous-flottants; 2° à la fondation éventuelle de prix ou de primes d'encouragement pour l'invention d'appareils automatiques adaptables aux navires marchands et capables de neutraliser l'action des chapelets sous-flottants.

A première vue, le but poursuivi par le rédacteur de cette circulaire apparaissait comme louable et nettement patriotique. Mais à l'examen, le questionnaire révélait son intention exacte : innocenter les sous-marins allemands et faire croire que les destructions de navires étaient dues à des mines ou même à des torpilles, mais dans des conditions telles que les sous-marins n'y étaient absolument pour rien. Parlant entre autres des « accidents » du « Maloja », de l'« Empress-of-Port-William », du « Tubantia », du « Silius », du « Lusitania », l'auteur anonyme du tract décrivait avec force détails les circonstances de leur torpillage et concluait ainsi : « Il reste donc « autre chose » que les Allemands cachent avec succès jusqu'ici, par laquelle ils terrorisent et contre laquelle on ne sait pas encore bien se défendre, puisqu'on voit les effets sans en connaître la vraie cause. »

Quelle était donc cette autre chose ? Une torpille en flottabilité négative, affirmait le rédacteur de la circulaire; torpille que soutenaient des flotteurs réunis par un fil d'acier très fin, mais très résistant, les maintenant à une distance de cent mètres l'un de l'autre. Avez-vous compris ? Cela signifie en français que les sous-marins boches ne torpillent pas, et que si les navires coulent, c'est qu'ils vont bêtement donner sur les chapelets essayés dans l'océan. Et cela, c'est une chose que nulle convention de La Haye ou d'ailleurs n'a jamais interdite.

Le « Temps » qui a publié le 6 mai des extraits de cette circulaire les a fait suivre de cette appréciation sévère : « Comme conclusion, nous dirons qu'il est infiniment regrettable que la propagande allemande ait pu se faire jour en France; mais nous devons reconnaître que son effet a été nul. Les armateurs ont lu la circulaire d'un oeil plus qu'indifférent. »

Or, l'« Action française » d'hier nous a révélé le nom de l'homme qui a écrit ce rapport bizarre. C'est un certain Charles Brunot, 38, rue de Liège. Pseudonyme sans doute cachant quelque agent boche ? Erreur, Charles Brunot est Français, bien Français. Plus encore, il est fonctionnaire, haut fonctionnaire : inspecteur général au ministère de l'Intérieur et officier de la Légion d'honneur.

Or, cet inspecteur général n'a plus remis les pieds au ministère de l'Intérieur depuis le 29 avril. Son service est assuré depuis cette date par un inspecteur général adjoint, et quelques-uns de ses collaborateurs affirment que sa mise à la retraite d'office aurait été signée le 2 mai. Ce matin, l'« Action française », le « Petit Parisien », le « Matin » s'occupent du personnage :

« M. Charles Brunot, dit l'« Action française », en même temps qu'inspecteur général au ministère de l'Intérieur — ce qui donnait, on en conviendra, de la valeur à ses renseignements — est administrateur d'une Compagnie d'assurances contre tous risques, le Lloyd de France, sise 2, rue Edouard-VII, à Paris. »

Or, on s'affirme qu'une perquisition aurait été récemment opérée au siège de cette Société soupçonnée de fournir à l'Allemagne des indications pour sa guerre sous-marine. Si le fait de la perquisition est inexact, j'enregistrerai bien entendu avec une extrême satisfaction le démenti du Lloyd de France.

Mais le double rôle de M. Brunot n'en est pas moins tout à fait extraordinaire. Au ministère de l'Intérieur, on a déclaré au rédacteur du « Petit Parisien » que M. Brunot avait pris sa retraite depuis le mois de janvier dernier. Sa pension vient d'être liquidée ces jours-ci. Une personne de son entourage immédiat a déclaré : « En répandant la circulaire dont il s'agit, M. Brunot a cherché simplement à « payer » ses troupes de documents puisés aux sources mêmes de ses études et à donner par des éléments comparatifs plus de poids à la thèse qui formait la base même de ses inventions. » Il serait beaucoup plus simple que M. Brunot s'expliquât lui-même sur sa brochure aux tendances boches. »

LES GERMANOPHILES causent des Troubles

Le Maire de New-York prend des Mesures

New-York, 8 mai. — En raison de la tension diplomatique actuelle entre les Etats-Unis et l'Allemagne, la réunion qui devait avoir lieu à Carnegie-Hall à l'occasion de la perte du « Lusitania », a été remise à une date ultérieure, à la demande du maire de New-York, M. John Mitchell.

On dit que ce dernier a été conduit à cette décision parce que les rapports de police lui avaient signalé que des extrémistes germanophiles étaient décidés à disperser par la force la réunion de Carnegie-Hall, ce qui n'aurait pas manqué de provoquer de graves désordres que les autorités auraient eu à réprimer.

Vendredi soir, un groupe d'Américains germanophiles avaient déjà essayé de manifester leurs sentiments anti-anglais dans une réunion d'Irlandais, réunis pour protester contre les sympathies que l'émeute irlandaise avait trouvées dans certains milieux américains.

Le Vapeur « Doukalla » échappe à un Sous Marin

Toulon, 8 mai. — Hier, est arrivé, en rade de Toulon, le grand vapeur « Doukalla », de la Compagnie de navigation Paquet, capitaine Ambroselli. Le « Doukalla » a été attaqué par un sous-marin ennemi. Le commandant Ambroselli, qui était sur la passerelle avec le second, capitaine au long cours Mongui, aperçut à six ou sept cents mètres un sillage indiquant le passage du sous-marin. Presque aussitôt, il ordonna un coup de barre à droite, et grâce à une navigation en lacet, il évita la torpille, qui passa sous son flanc arrière, à un mètre du gouvernail.

Le « Doukalla », une heure après, vit le périscope d'un sous-marin; il dirigea sur lui plusieurs coups de canon qui allèrent parfaitement vers le point visé.

Dès que le danger eut été signalé, les nombreux passagers qui étaient à bord ont passé leur ceinture de sauvetage et se sont préparés à toute éventualité. Ils ont constamment conservé le plus grand calme et le plus parfait sang-froid.

Le commandant Ambroselli, qui est originaire de Corse, et son second ont été aujourd'hui félicités à leur débarquement pour leur attitude énergique. Le commandant Ambroselli a été décoré de la Légion d'honneur pour sauvetage lors du naufrage du « La-Hire », sur la côte du Maroc, en 1908.

Un Sous-Marin anglais à Constantinople

Athènes, 8 mai. — La semaine dernière, un sous-marin anglais a fait son apparition devant Constantinople, provoquant une grande panique. Les batteries de la côte tirèrent contre le sous-marin, qui réussit à se soustraire au feu de l'ennemi en plongeant. Les obus turcs endommagèrent, au contraire, le paquebot turc « Mahasusse », qui se dirigeait vers Kadikou.

Le Torpillage du « Bernadette »

Fécamp, 7 mai. — Quatre rescapés du terreneuven « Bernadette » sont arrivés à Fécamp, ayant été débarqués sur la côte anglaise par le chalutier belge « Gaby », qui les a recueillis mardi, à quatre heures et demie du soir, vingt-sept heures après le coulage du « Bernadette ». Ils rapportent que le sous-marin allemand n'a donné aux hommes que le temps de descendre dans la chaloupe et les six doris.

Le « Bernadette » a reçu un coup de canon; il a coulé en cinq minutes. Les hommes n'avaient ni pain, ni eau, ni vêtements, sauf leurs bottes. La mer était calme; ils se sont égarés faute de fanal. Les quatre rescapés ont ramé pendant vingt-sept heures, se relayant deux par deux, parcourant ainsi 50 milles environ. Le chalutier « Gaby » est resté huit heures sur les lieux sans rien découvrir.

Une dépêche parvenue à Fécamp dit qu'une partie de l'équipage a été sauvée par un chalutier belge allant en Islande et qu'une autre partie a été sauvée par un vapeur norvégien se dirigeant vers l'ouest.

Des Troubles à Stuttgart

Milan, 8 mai. — Une information de Zurich apprend au « Secolo » que de graves manifestations ont eu lieu le 1er mai à Stuttgart. La foule des manifestants parcourut les rues principales de la ville en protestant contre la guerre et en criant : « Finissez la boucherie !... Faites la paix !... Donnez-nous à manger !... Assez ! »

Un professeur voulut haranguer la foule pour lui reprocher son attitude peu patriotique. Il faillit être lynché. La troupe dut intervenir et tira sur les manifestants; douze furent tués. Il y eut aussi de nombreux blessés.

L'Affaire Théodore Mante

Paris, 7 mai. — Le général Coquet, commandant la 15e région, vient de signer, contrairement aux conclusions du capitaine rapporteur, l'ordre de comparution de M. Théodore Mante devant le conseil de guerre, pour infraction à la loi du 5 août 1914 sur les relations avec l'ennemi.

Le Conflit Germano-Américain

M. Wilson accepterait provisoirement les Concessions de l'Allemagne

Washington, 8 mai. — Il y a tout lieu de croire que le président acceptera provisoirement les prétendues concessions que fait le gouvernement allemand en ordonnant aux commandants de sous-marins de suivre les règles observées par les croiseurs, mais qu'il refusera de discuter avec l'Allemagne les questions contestées entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Il est généralement admis que si de nouveaux attentats causaient la perte de vies américaines, la rupture des relations suivrait rapidement.

La Note allemande sera examinée demain à Washington

Washington, 8 mai. — Le texte de la réponse allemande sera examiné à la réunion du cabinet qui aura lieu demain matin. La bonne foi de l'Allemagne sera mise à l'épreuve et les Etats-Unis jugeront selon les résultats. C'est un tort de croire que le président est satisfait de l'état où se trouve la question de la guerre sous-marine, ou de croire que la réponse a réglé définitivement la controverse. Le président a été désagréablement surpris en apprenant la nouvelle que des sous-marins avaient encore attaqué quatre navires. Cette nouvelle était contenue dans un rapport du capitaine Skinner et lui a été câblée de Londres.

L'impression générale est que M. Wilson chargera M. Lansing de préparer une Note destinée à l'Allemagne, dans laquelle il annoncera sa satisfaction en ce qui concerne l'action de l'Allemagne et exprimera sa confiance que les ordres aux commandants de sous-marins seront observés scrupuleusement.

La Paix semble assurée pour l'instant

New-York, 8 mai. — L'impression s'affirme de plus en plus que la rupture sera évitée pour le moment. Les Américains, esprits essentiellement objectifs, ont cherché dans la Note allemande les réalités beaucoup plus que les mots. Les insolences les ont choqués, mais elles ont surtout accentué à leurs yeux l'humiliation de la capitulation.

« Les concessions sont offertes à la pointe d'un sabre, écrit le « World », mais elles sont offertes. »

Le cabinet est d'avis que la Note, malgré sa rédaction arrogante jusqu'à l'insolence, n'est pas maladroïtement rédigée. Le sentiment le plus généralement répandu est que, seul, un acte démentant formellement les déclarations allemandes pourrait désormais provoquer la rupture. Il ne manque certes pas de gens pour considérer que ce fait se produira fatalement, dans un délai plus ou moins prochain, que les sous-marins allemands ne se conformeront pas aux nouvelles instructions. Par cette raison même, ceux qui jugent le conflit inévitable sont prêts à attendre la justification inéluctable des actes.

M. Gérard désire la Paix

Genève, 8 mai. — Interviewé sur ses véritables sentiments au sujet du conflit, M. Gérard a dit :

« Le gouvernement américain discutera la Note pendant quelques jours. J'espère que la paix entre l'Allemagne et les Etats-Unis sera maintenue. Je vous prie de constater que, dans cette crise comme dans les précédentes, j'ai toujours attribué une grande valeur à tout ce qui pouvait éliminer le malentendu entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Je ne veux pas une guerre entre les deux pays. Je ne l'ai jamais voulue et ne la voudrai jamais. »

« On a dit, ouvertement ou non, et sans en apporter aucune preuve, que je pousse mon gouvernement à la guerre. On a écrit à la kronprinzessin que ma femme avait mis au collier de notre chien les ordres que l'empereur lui a conférés, et a fait ainsi promener l'animal Unter den Linden. Conscient de l'œuvre pacifique toujours développée par moi à Berlin, je me sens profondément blessé de ces accusations, et j'en appelle aux personnalités autorisées qui peuvent affirmer que j'ai toujours fait et fais encore maintenant tout mon possible pour conserver la paix. »

Les Milieux parlementaires allemands sont divisés

Genève, 8 mai. — Les délibérations de la commission du Reichstag sur la réponse allemande à l'Amérique ont duré, disent les dépêches, une journée entière et se sont prolongées fort avant dans la soirée. Cela semble indiquer que les opinions se sont montrées assez partagées et que les déclarations de Bethmann-Hollweg ne furent pas unanimement approuvées.

Le Mot d'ordre de la Presse allemande

Paris, 8 mai. — La presse allemande continue naturellement à s'occuper très activement de la question. Le motif donné par le ministre des affaires étrangères aux journaux, tant de Berlin que de province, pour l'élaboration de leurs commentaires peut se résumer ainsi :

« Si le président Wilson n'est pas satisfait de notre réponse, c'est qu'il n'est pas sincère dans son appel au droit des gens et aux principes d'humanité et qu'il veut faire la guerre à l'Allemagne. Dans ce cas, l'empire allemand est dégagé de toute responsabilité, et le peuple allemand saura enfin quel est son véritable ennemi. Monsieur Wilson, faites cesser le blocus anglais, qui nous affame, et, de notre côté, nous cesserons la guerre sous-marine. »

Ainsi que le font remarquer les journaux, la solution repose plus que jamais entre les mains du Président de la République, et le fait que plusieurs feuilles, et non des moindres, se livrent, dans leurs commentaires, à des menaces à peine déguisées, selon leur bonne manière, prouve que, dans l'empire allemand, on ne fait

que peu d'illusions sur ce que sera la réponse américaine aux propositions qui ont été faites aux Etats-Unis.

Arrivées de Paquebots

Marseille, 8 mai. — Le vapeur « Doukala » est arrivé cette nuit à Marseille, venant de Salonique et Toulon. Le capitaine Ambroselli, commandant du paquebot, a déposé son rapport sur la tentative de torpillage dont le « Doukala » a été l'objet.

Le paquebot « Amiral-Ganteaume » est également arrivé cette nuit, venant de Salonique et de Bizerte, ayant à bord, outre des passagers, des travailleurs kabyles qui seront employés aux travaux de la terre.

Le vapeur « Alsace », des Transports Maritimes, est arrivé ce matin à Marseille venant directement d'Alger.

En Allemagne

Nord contre Sud

Berne, 8 mai. — La commission des finances du Landtag de Bavière a protesté à l'unanimité contre la prétention des brasseurs de l'Allemagne du Nord de faire réduire encore davantage la quantité de matières premières dont les brasseries bavaroises disposent pour la fabrication de la bière, afin de profiter du surplus. La « Gazette officielle bavaroise » reproduit dans toute sa force cette protestation.

Un Astre qui pâlit

Berne, 8 mai. — Le prince de Bülow a séjourné à Francfort depuis le 28 avril sans avoir été appelé au quartier général ni à Berlin pendant la durée des délibérations concernant la réponse allemande. Il est parti hier seulement pour Berlin. On croit qu'il reviendra prochainement en Suisse, car il a laissé à Zurich ses deux secrétaires von Bercken et Stockhammer.

LES EMEUTES DE BERLIN

La Version de l'Agence Wolff

Genève, 8 mai. — Voici comment l'officielle Agence Wolff relate les dernières émeutes causées par la cherté des vivres : « Il y eut des excès, dit-elle; toutefois, ils n'ont jamais atteint des proportions menaçantes. La police a saisi et fait mettre tout de suite en vente des denrées alimentaires. Il s'agit dans tous les cas de quantités relativement petites. »

Le Communiqué dit aussi que ces denrées ne sont pas toujours soustraites à la vente par les spéculateurs, mais qu'elles sont destinées aux hôpitaux. Dans un premier Communiqué destiné à l'étranger, on représentait les manifestations de Berlin comme dirigées exclusivement contre les spéculateurs, qui cachent de très fortes quantités de provisions. Dans celui-ci, destiné aux journaux allemands, on doit avouer que les provisions cachées sont surtout en quantité relativement petite et que, par conséquent, les manifestations ne sont pas dirigées contre les spéculateurs, mais contre le manque de denrées alimentaires.

Dans les Balkans

PATROUILLE ALLEMANDE PRISE DANS UNE EMBUSCADE

Salonique, 8 mai. — Une patrouille de cavalerie anglaise a récemment tenu une embuscade près de la frontière à deux escadrons de cavalerie allemande et à un détachement d'environ 50 hommes d'infanterie. Le fait s'est passé près du village de Pateros, au sud du lac Doiran. L'ennemi fut surpris dans un verger, et l'on ouvrit sur lui le feu à 800 mètres de distance avec deux mitrailleuses.

En Portugal

DEUX NAVIRES SAISIS ARRIVENT A LISBONNE

Lisbonne, 8 mai. — Deux des navires allemands saisis dans les ports des Açores, le « Ponta-Delgada » et le « Machico », sont arrivés à Lisbonne. Leur cargaison se composait de 400 têtes de bétail et de 5,000 tonnes de sucre.

Au Mexique

LES VILLISTES VIOLENT LE TERRITOIRE AMERICAIN

El-Paso, 8 mai. — Cinquante partisans du général Villa ont pénétré en territoire américain et ont attaqué le poste de Glensprings, composé de dix hommes. Ils en ont tué quatre et blessé quatre autres; puis ils ont pris la fuite.

A Saint-Domingue

LE PRESIDENT JIMENEZ DEMISSIONNE

New-York, 8 mai. — Dans le but d'éviter une intervention de l'armée américaine à Saint-Domingue, le président Jimenez a donné sa démission. La tranquillité est rétablie.

Alphonse XIII reçoit les Académiciens français

Madrid, 8 mai. — Le roi a reçu en audience les académiciens français. A l'issue de cet entretien, qui a été assez long, les académiciens se sont déclarés très émus du sympathique accueil dont ils avaient été l'objet.

Les Troubles de Dublin

Nouvelles Arrestations

Londres, 8 mai. — La police de Belfast vient d'arrêter une cinquantaine de membres d'une branche locale de l'organisation des sinn-feiners, qui compte environ trois cents adhérents. Trente-cinq furent emmenés à Dublin, où ils comparaitront devant le conseil de guerre.

Ce que fut le Mouvement sinn-feiner

Londres, 8 mai. — A l'origine, vers 1900, nous trouvons un journal dont le titre est : « Les Irlandais unis », directeur Arthur Griffith. Le roi Edouard venant en Irlande, ce Griffith eut l'idée d'organiser un assemblé de ses lecteurs où la municipalité de Dublin fut sommée de ne pas recevoir officiellement le souverain. L'impertinence réussit. Pour la commémorer, un club fut fondé : le « Gungannon-Club », qui se trouva ainsi renouer la tradition républicaine des fenians, fêtant leur anniversaire, etc. Jusqu'ici rien de très ordinaire.

Cependant, Griffith a rebaptisé son journal « Sinn Fein » (nous seuls), abandonnant le premier titre, qui était justement celui de ces volontaires armés qui cherchèrent à s'allier à la révolution française. Griffith, on le voit, s'éloigne des violences. Son programme, c'est que l'indépendance irlandaise doit être conquise, non pas en bataillant — ce serait aller à l'écrasement — mais en laissant de côté le gouvernement de Londres. Par exemple il faut que les députés irlandais quittent Westminster; qu'un conseil de 300 membres prenne charge des affaires irlandaises, sans rien demander à personne; que des cours d'arbitrage se substituent en fait aux tribunaux réguliers; qu'aucun sou ne soit versé au Trésor impérial.

Les sinn-feiners croient qu'un jour viendra, où, sortis des chantiers Hartland et Wolff, de Belfast (Hartland et Wolff n'ont jamais construit que des bateaux marchands), la marine irlandaise dominera les mers.

Vers 1909, l'idée d'une entente possible avec l'Allemagne doit s'être présentée à quelques-uns; un émissaire fut alors dépêché aux Etats-Unis et la jeune Société entra dans les ordres des grandes Associations germano-irlandaises d'Amérique.

De ces révéries à l'action directe de ces jours derniers, il a fallu passer par bien des stades. Le syndicalisme violent, bien que le sort des ouvriers de Dublin soit très dur, n'a fait des adeptes que fort lentement, mais les interminables grèves de 1913-1914 acclimatèrent les idées de violence.

Durant 1913-1914, l'Ulster protestant s'arma contre le Home Rule. C'est la levée des volontaires, petit groupe d'intellectuels sans clientèle populaire. Sinn-Fein fournit maintenant un langage articulé à tous les éléments qui doutent de la sagesse et de la force des nationalistes officiels. Les relations des sinn-feiners avec l'Amérique deviennent plus suivies.

La guerre a éclaté et les Allemands travaillèrent parmi les habitants du comté de Kerry. Le bruit se répandit qu'une armée germano-irlandaise va débarquer dans l'estuaire de la Kenware; on prépare les esprits. En de nombreux points du littoral, des dépôts de pétrole sont établis. On prépare la guerre sous-marine. Plus d'Allemands que de sinn-feiners dans tout cela.

Mais, voici que, pour l'Irlande comme pour l'Angleterre, la conscription semble imminente. Sinn-Fein a enfin trouvé le but populaire; son armée sera la réunion de ceux qui ne veulent pas être enrôlés. Les effectifs de Sinn-Fein s'accroissent rapidement.

Ces idées irréelles et vagues dont ils sont entourés depuis si longtemps prennent désormais un relief saisissant. Sous leurs doigts, ils sentent se rouvrir les vieilles sources révolutionnaires. Ils se contemplent dans leurs caux, ils entendent ce chant des martyrs de Manchester qu'on entend à tous les dîners irlandais, de Londres à Calcutta. Tout contre les bois de l'échafaud, ils s'embrassent avec amour comme des frères, fidèles à leur patrie, à leur loi, à la liberté. Le charme de la Révolte et de la Mort agit sur eux; ils sont perdus.

Le Procès de Casement

Londres, 8 mai. — Le procès du traître Casement commencera à Londres mercredi, d'abord devant le tribunal de police de Bow Street, puis devant la cour.

La Délégation russe en Angleterre

Londres, 8 mai. — Les dix-huit délégués de la Douma et du conseil de l'empire de Russie qui sont arrivés à Londres samedi matin représentent à peu près tous les partis politiques.

Les délégués visiteront de nombreuses usines de munitions, différents camps militaires et la flotte de guerre anglaise, puis se rendront en France, où ils seront reçus par le gouvernement français, et où ils visiteront le front occidental.

Le chef de la délégation des membres de la Douma est M. Protopopoff, vice-président de la Douma, tandis que le plus connu des membres du conseil de l'empire est le baron de Rosen, à qui on doit l'Entente russo-japonaise.

La Mort du Cardinal Sevin

Lyon, 8 mai. — La mise en bière du corps du cardinal Sevin exposé dans une chapelle de Saint-Jean, aura lieu ce soir. Il est probable que les funérailles seront présidées par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, ancien évêque de Metz, qui avait présidé la cérémonie du sacre du cardinal Sevin. La grand-messe sera célébrée par le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Communiqués officiels français

Du 8 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE les combats ont continué avec acharnement au cours de la nuit dans la région de la cote 304.

Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées.

En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la cote 304 où il s'était implanté hier. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE, dans la région sud du bois d'Haudromont, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier. Une trentaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains.

Il se confirme que l'action offensive d'hier appliquée sur un front de plus de deux kilomètres, entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont, a coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région des bois de Remières et du Jury, ouest de Pont-à-Mousson, où notre artillerie s'est montrée très active.

Du 8 Mai (28 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, le bombardement a continué avec la même violence sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304.

Une attaque allemande déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287 (OUEST DE LA COTE 304) a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la RIVE DROITE et en WOEVRE, lutte d'artillerie assez active. Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Euvezin (SUD DE THIAUCOURT).

Journée relativement calme sur le reste du front.

La Bataille continue

Elle continue si durement qu'hier encore nos positions des deux rives de la Meuse ont subi un assaut aussi formidable que celui des premiers jours. Le commandement allemand a mis au moins trois semaines à préparer ce nouvel effort très puissant par la concentration de troupes fraîches et un abondant réapprovisionnement de son artillerie.

L'attaque eut lieu simultanément à l'est et à l'ouest de la Meuse. Sur la rive gauche, après des efforts répétés, les Allemands sont parvenus, en lançant tout un corps d'armée dans la mêlée, à pénétrer dans un boyau à l'est de la cote 304. Cette pénétration entre la cote 304 et le Mort-Homme, dans le ravin qui longe la route Bethincourt à Esnes, ne constitue encore qu'un avantage très restreint, qui ne paraît nullement répondre à l'effort qui a été produit.

De même sur la rive droite de la Meuse, l'occupation de 500 mètres environ de nos éléments de première ligne, dans la région de Douaumont, ne modifie guère les positions respectives des adversaires.

Ces événements ont donc pour les Allemands tout juste l'apparence d'un succès. D'ailleurs, on doit éliminer cette idée d'une offensive générale actuelle contre Verdun. Les deux attaques se sont développées dans des régions tellement distantes — 15 kilomètres pour le moins — qu'il ne peut s'agir d'une action d'ensemble. Les deux offensives ont été simultanées, mais, séparées par la Meuse, elles ne pouvaient, en aucune manière, se prêter ni secours ni appui.

En résumé, les trois dernières journées et, surtout celle d'hier, ont été très chaudes sur tout le front aux violents assauts de l'ennemi, et, dans l'ensemble, on peut affirmer que la situation demeure sans changement.

En Russie

L'ARRESTATION DE SOUKHOMLINOFF

Pétrograd, 8 mai. — Lorsque la nouvelle fut mise en circulation, vendredi soir, que le général Soukhomlinoff, ex-ministre de la guerre, avait été arrêté et envoyé à la prison fortifiée de Saint-Pierre-et-Saint-Paul, cela ne causa ni surexcitation ni surprise. Le public avait attendu avec confiance, depuis que la Douma s'était séparée de la question, en août dernier, et avait décidé que la responsabilité du manque de munitions de l'an passé serait imputée à ceux dont l'incurie et l'incompétence avaient causé la perte d'un si grand nombre de vies humaines.

On comprend maintenant que la mesure prise signifie que les premières découvertes faites par la commission d'enquête qui mit la faute sans doute possible au compte de l'ancien ministre de la guerre, seront suivies d'autres recherches ayant pour objet de décider s'il y a lieu de prononcer la peine capitale ou simplement l'emprisonnement.

La Captivité du Général Townshend

Amsterdam, 8 mai. — Un télégramme de Constantinople annonce que le général Townshend, quatre autres généraux et les officiers de l'état-major anglais ont été amenés à Bagdad.

Echange de Prisonniers

Londres, 8 mai. — Un rapport du commandant en chef de l'armée en Mésopotamie annonce que le nombre des prisonniers anglais malades faisant partie de la garnison de Kul-el-Amara et échangés jusqu'ici, s'élève à 629.

La Guerre aérienne

Deux Avions boches abattus

Paris, 8 mai (officiel). — Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de Verdun. L'un d'eux est tombé aux environs d'Ornes; l'autre, sérieusement touché, a été contraint d'atterrir au sud d'Azannes.

Sur le Front italien

Le Roi d'Italie reçoit

le Prince de Galles sur le Front

Milan, 8 mai. — Quoique l'arrivée du prince de Galles sur le front italien ait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, la ville d'Udine, où le prince devait quitter son train spécial, était entièrement pavoisée aux couleurs anglaises et italiennes. Le roi, le général Porro, les autorités civiles et militaires, attendaient sur le quai. La rencontre fut très cordiale. Après un déjeuner intime, le roi emmena le prince visiter le front de la zone du Bas-Isonzo jusqu'aux lignes les plus avancées, où se développait une action intense d'artillerie; le canon tonnait sans discontinuer.

Dans la soirée, le prince parcourut les rues d'Udine et, partout, fut vivement acclamé; puis l'automobile royale ramena le souverain et le prince à la résidence du roi Victor-Emmanuel III.

Grand Amiral Autrichien

Genève, 8 mai. — L'empereur a promu grand-amiral, grade nouvellement créé, l'amiral Haus, chef des forces navales autrichiennes.

L'Importance du Canal de Marseille au Rhône

Marseille, 8 mai. — Le défaut de notre admirable port, c'est qu'il ne soit pas relié à l'ensemble des voies navigables françaises. Cette anomalie avait frappé depuis longtemps l'opinion, puisque, dès 1820, la direction des ponts et chaussées présentait un projet de canal de Marseille au Rhône.

Narrer les tribulations de ce projet serait écrire une page bien triste de notre histoire administrative. Enfin, aux premières années du vingtième siècle, le canal de Marseille au Rhône par l'étang de Berre-Marignane, l'étang de Caronte-et-Arles fut inscrit dans le programme Baudin-Maradjoùls et déclaré d'utilité publique. La longueur totale en est de 81 kilomètres et le coût prévu de 90 millions de francs. La partie de Bouc à Arles, soit 47 kilomètres, existait déjà depuis 1908. On a entrepris des travaux d'élargissement pour en permettre l'accès à des chalandes de 2 mètres 50 de tirant d'eau. La partie comprise entre Marseille et le bassin de la Save a été constituée par des enrochements. Plus de 400,000 mètres cubes de pierre ont été ainsi entassés, mais le plus bel effort des ingénieurs a été le percement du tunnel de Rove, que les pouvoirs publics viennent d'inaugurer avec la solennité que l'on sait et qui s'étend sur une longueur de 7,266 mètres; il aura 22 mètres de largeur et 14 mètres 40 de plafond et deux grands chalandes pourront y passer de front.

Le Choléra en Bosnie

Genève, 8 mai. — Le choléra s'est déclaré dans le camp des prisonniers serbes à Doboj (Bosnie). Sur 93 soldats atteints, il y aurait eu 27 morts.

★ DEPECHES DE LA NUIT

BORDEAUX

Il y a un an

9 MAI 1915

A l'est de Saint-Georges, nos justiciers marins se sont emparés de la ferme de l'Union, très puissamment fortifiée par les Allemands, et d'un ouvrage à l'est. Au nord d'Arras, nous avons réalisé de sérieux progrès dans la direction de Loos et au sud de Carancy. Dans cette dernière région, nous avons enlevé, sur un front de 7 kilomètres, deux et parfois trois lignes de tranchées ennemies très solidement fortifiées. Nous nous sommes emparés du village de la Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast. Notre avance, en certains points, atteint 4 kilomètres.

Le Japon ayant attiré ses revendications, la Chine accepte la Note japonaise.

LA NOTE ALLEMANDE

L'Agence Wolff chargée de paraphraser

Paris, 8 mai. — L'Agence Wolff a été chargée de paraphraser la réponse allemande à la note américaine. Dans le radiotélégramme qu'elle a lancé cette nuit, elle insiste sur l'importance des concessions faites au président Wilson. Voici le texte de ce communiqué officiel Wolff :

« Le gouvernement allemand, après avoir dûment considéré l'ensemble des circonstances, a décidé de faire une très importante concession. Le gouvernement allemand a fait cette concession franchement et ouvertement, comme il convient à deux grandes nations qui conversent ensemble dans le but de mettre un terme à une période de méfiance et d'ouvrir la voie à des rapports de confiance mutuelle.

« Les journaux rappellent les premières déclarations des hommes d'Etat américains et font observer que, conformément à celles-ci, la concession allemande, qui n'est pas seulement annoncée comme devant être exécutée dans l'avenir, sera mise en vigueur tout de suite grâce aux nouvelles instructions données aux sous-marins, et qu'ainsi sont écartés les obstacles qui entravaient jusqu'à présent la coopération des deux pays dans le sens du rétablissement de la liberté des mers. Le ton général de la presse est celui d'une calme confiance dans l'avenir. »

« Les journaux rappellent les premières déclarations des hommes d'Etat américains et font observer que, conformément à celles-ci, la concession allemande, qui n'est pas seulement annoncée comme devant être exécutée dans l'avenir, sera mise en vigueur tout de suite grâce aux nouvelles instructions données aux sous-marins, et qu'ainsi sont écartés les obstacles qui entravaient jusqu'à présent la coopération des deux pays dans le sens du rétablissement de la liberté des mers. Le ton général de la presse est celui d'une calme confiance dans l'avenir. »

Dans l'attente d'un nouveau Torpillage

Washington, 8 mai. — Le président Wilson et M. Lansing ont conféré hier au sujet de la Note allemande. Les milieux officiels semblent enclins à penser qu'une brève Note sera peut-être envoyée à l'Allemagne déclarant que les relations pourront continuer aussi longtemps que les instructions données aux sous-marins seront effectives; mais la communication ne permettra en aucune façon que l'Angleterre soit mêlée à la controverse et donnera clairement à entendre que si un autre bâtiment transportant des Américains est coulé, les relations seraient alors rompues sans plus ample échange de Notes.

L'Opinion au Brésil

Rio-de-Janeiro, 7 mai. — La plupart des journaux considèrent que la Note allemande est inacceptable pour les Etats-Unis.

Le Prince de Bulow convoqué au Grand quartier général

Londres, 8 mai. — On mande d'Amsterdam à l'« Exchange Télégraph » que le prince de Bulow, qui est arrivé hier à Berlin, a été convoqué au grand quartier général par l'empereur d'Allemagne.

On attribue une grande importance politique à cette prochaine entrevue.

M. de Bethmann-Hollweg ira au grand quartier général en même temps que le prince de Bulow.

Triomphale Election de Vénizelos

Athènes, 8 mai. — Aux élections complémentaires d'hier à Mytilène, M. Vénizelos a été élu à une grande majorité, au milieu d'un vif enthousiasme de la population.

D'autre part, les résultats définitifs des élections de Drama ne sont pas encore connus. L'élément grec de Cavalla a voté presque en totalité en faveur du candidat vénizeliste, mais le résultat dépend de la région de Drama, où la victoire probable du candidat du gouvernement décidera du vote.

Le Prince de Galles sur le Front italien

Rome, 8 mai. — Des dépêches du quartier général annoncent que la deuxième journée du prince de Galles a été consacrée à d'autres visites sur différents secteurs du front.

Le prince était accompagné du roi et de la mission militaire anglaise. Les automobiles sont parties à huit heures du matin et ont traversé, au milieu des acclamations, la ville historique de Cividale, et ont poursuivi par la route de montagne aboutissant sur la partie du front la plus avancée du moyen Isonzo. Les soldats ont acclamé le roi et le prince.

Le retour a eu lieu à cinq heures de l'après-midi. Le roi a présenté le prince à M. Salandra et au général Cadorna. L'entrevue a duré une heure et a été très cordiale.

La Chambre des Communes a voté l'Avancement de l'Heure

Londres, 8 mai. — Par 170 voix contre 2, la Chambre a voté la résolution avançant d'une heure l'heure légale pendant les mois d'été.

En Espagne

Réception en l'Honneur des Académiciens à l'Ambassade de France

Madrid, 8 mai. — Hier a eu lieu à l'ambassade une grande réception en l'honneur des académiciens français.

Le président du conseil, comte Romanones, M. Maura, M. Garcia-Prieto et un très grand nombre d'hommes politiques appartenant à tous les partis y assistaient.

Les Troupes anglaises à Marseille

Elles sont chaleureusement acclamées

Marseille, 8 mai (de notre correspondant particulier). — Marseille a félicité aujourd'hui les troupes britanniques qui ont défilé à travers la ville et ont été passées en revue. L'allure martiale, la fière mine de tous ces hommes en route pour la mêlée a séduit les plus froids, et les applaudissements qui crépitaient dans l'air exprimaient l'admiration unanime.

Bien avant l'heure fixée pour le défilé, une foule immense emplissait le centre de la ville. Les gens se portaient en masse sur tous les points de l'itinéraire que devaient suivre les troupes. Une formidable cohue se formait sur la Cannebière et les allées de Meilhan; la rue Saint-Ferréol était noire de monde, la rue de Rome regorgeait et la place de la Préfecture était envahie par une véritable marée humaine que les gardiens de la paix et les soldats du 22e colonial avaient la plus grande peine à contenir.

Lorsque les troupes arrivèrent à l'entrée de la place de la Préfecture, elles font halte pendant quelques instants. A ce moment, la place présente une animation indescriptible. Franchissant les cordons de barrage, la foule s'est répandue un peu partout, au centre du vaste espace; sur les côtés, ceux qui n'ont pu passer piéinent sur place, bloqués par les nouveaux arrivants venus des traverses voisines. Tous les immeubles de la place sont décorés de drapeaux aux couleurs des alliés. Les couleurs françaises et britanniques, étroitement mêlées, égayent chaque fenêtre et chaque balcon. Une affluence délicate occupe ces postes privilégiés d'où l'œil embrasse toute l'étendue de la place.

On remarque beaucoup de dames aux claires toilettes printanières. Sur le trottoir devant la préfecture, des chaises ont été réservées pour de nombreux officiers et soldats blessés français, anglais, serbes. On remarque parmi eux quelques soldats russes qui sont en convalescence dans un hôpital de notre ville.

Sur la place se tiennent, autour du général Coquet, commandant la 15e région, du général Ménessier, gouverneur de

Marseille, et du contre-amiral Lefèvre, de nombreux officiers d'état-major anglais, français, serbes et belges. Au balcon de la préfecture ont pris place MM. Sembat, ministre des travaux publics; Thierry, sous-secrétaire d'Etat; Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône; Pierre, maire de Marseille, et le corps des adjoints, de nombreux conseillers municipaux, MM. Varenne, Corenon, Bouge, députés; M. Michel, sénateur des Basses-Alpes, et de nombreux invités.

A l'arrivée des troupes sur la place, le capitaine de Beauvoir, attaché à la base anglaise, présente aux généraux Coquet et Ménessier les colonels Dawson et Jones, commandant les bataillons de l'Afrique du Sud; le major Jeffries et le capitaine Mansfield, commandant le contingent australien. Ces officiers se tiennent auprès du général Coquet pendant la revue. A trois heures et demie, celle-ci commence.

Précédés des lanciers hindous, les troupes australiennes défilent par devant la préfecture. Viennent après les Australiens, les Neo-Zélandais, qui ne se distinguent des Australiens que par de simples initiales sur le casque. Aux Zélandais succèdent les troupes de l'Afrique du Sud qui portent à la casquette un écusson représentant une gazelle de métal. Ils marchent précédés de leur mascotte, une gracieuse gazelle qui trotte devant eux, un peu effarouchée par le bruit de la foule.

Défilent ensuite, aux aigres accents de leurs cornemuses, les vaillants soldats d'un régiment écossais de l'Afrique du Sud, tous superbes gaillards aux carrures athlétiques, que le public acclame vigoureusement. Le corps de santé de l'Afrique du Sud ferme la marche.

Les troupes tournent autour de la place et s'engagent rue Saint-Ferréol, d'où elles gagnent la Cannebière, la rue de Noailles et les allées de Meilhan. Chaleureusement acclamées sur leur passage, elles arrivent enfin, par la rue de la Grande-Armée, à la gare Saint-Charles, où des trains spéciaux les attendaient.

GALY.

AUTOUR DE VERDUN

La Situation est rétablie sur les deux Rives de la Meuse

Paris, 8 mai. — La lutte devant Verdun a continué dans la nuit du 7 mai avec un égal acharnement des deux côtés.

L'ennemi, le 8, a de nombreuses reprises, est encore revenu à la charge contre la cote 304. Décimés par nos feux croisés, ses régiments poméranais se sont obstinés durant plusieurs heures contre cet objectif tant convoité, sans tenir compte des pertes sanglantes que nous leur infligions. Mais tous leurs efforts, si furibonds qu'ils fussent, ne purent venir à bout de l'admirable résistance de nos troupes à laquelle les Allemands eux-mêmes rendent officiellement hommage.

Un peu plus tard une contre-attaque se déclancha de notre part qui fut littéralement foudroyée au dire de l'ennemi lui-même et qui aboutit à chasser les Allemands du ravin qui sépare la Mort-Homme de la cote 304 où ils s'étaient infiltrés hier en occupant un boyau de communication.

Dans la journée du 8, l'adversaire a réagi par une nouvelle tentative de mouvement tournant. L'attaque cette fois n'a pu porter à l'est de la cote 304, vers la Mort-Homme, mais à l'ouest, vers la cote 287. Elle a complètement échoué.

A l'ouest de la Meuse, par deux vigoureuses contre-attaques de nuit, nos soldats, avec une maestria superbe, ont repris les éléments de notre tranchée avancée au sud du bois d'Haudromont où les Allemands s'étaient implantés hier au prix de très lourds sacrifices.

Ces résultats sont tout à l'honneur de nos vaillants soldats qui, maintenant, reprennent le lendemain à l'ennemi ses conquêtes minuscules, coûteuses et éphémères de la veille.

Grâce à leur inlassable héroïsme, la situation sur les deux rives de la Meuse est rétablie comme elle était avant cette dernière reprise formidable de l'offensive allemande.

L'affaire prend donc bonne tournure.

Emouvante Manifestation suisse

LES LUCERNOIS REÇOIVENT NOS BLESSÉS COMME LEURS ENFANTS

Lucerne, 8 mai. — La Suisse centrale reçoit aussi son contingent de soldats français en convalescence. Lucerne a reçu avec la plus démonstrative cordialité le premier groupe de ces braves. Cent trente-cinq prisonniers, dont trois Belges, et deux officiers, dont un Belge, sont arrivés vers sept heures venant de Constance. La plupart provenaient du camp de Munster, en Westphalie.

Une foule énorme, spectacle rare à Lucerne depuis la guerre, se pressait aux alentours de la gare. Les cris de : « Vive la France ! » retentissaient ici pour la première fois depuis longtemps. Et Lucerne, qui passait pour être très germanophile, a tenu à prouver ses sympathies pour la France et son intérêt pour les pauvres blessés.

Un Comité suisse de secours s'était formé lundi soir. Il s'est acquitté de sa tâche avec une grande rapidité et avec une habileté consommée. La colonie française de Lucerne est très réduite par la guerre, et les Lucernois ont voulu faciliter leur tâche aux rares Français en prenant à leur charge toute la peine. En deux jours, une quantité considérable de dons de toute espèce affluait, de sorte que, deux jours après, chacun des prisonniers qui devenaient nos hôtes, pouvait recevoir à l'arrivée une chemise, des chaussettes, des mouchoirs, du linge de rechange, et une quantité de tabac et de friandises.

Le gouvernement cantonal offrit un déjeuner aux Français à l'hôtel du Monopole. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs suisses et françaises. Les rayons du soleil matinal, les fleurs tricolores, présentaient un coup d'œil charmant. Une nuée de jolies Suissesses aux clairs costumes servaient les internés.

Vers dix heures, les soldats s'acheminèrent en ordre vers la gare, où le train du Brunig les attendait. Les cris de : « Vive la France ! » et « Vive la Suisse ! » ne cessèrent pas aussi longtemps que dura le trajet. Des milliers de mains se tendaient pour offrir, qui des fleurs, qui du tabac ou des friandises aux poilus. Chacun d'eux était flanqué d'un « pékin » portant les paquets. Plus d'un soldat pleurait.

Lorsque, au moment de quitter l'hôtel, la « Marsellaise » retentit, entonnée par toute l'assistance debout, ce fut un instant d'une impressionnante beauté, et presque tous les soldats en avaient les larmes aux yeux. Quelques-uns embrassaient les Suisses présents.

Le président de la Société de secours, M. Oscar Fresard, dans une courte improvisation, souhaita la bienvenue aux soldats. « L'air pur de Lungern, dans le pays charmant d'Unterwald, aura bien vite fait, a-t-il dit, de changer votre convalescence en guérison complète. » Un vibrant « Vive la Suisse ! » lui répondit, répété vingt fois. Un Français de Lucerne remercia la Suisse pour son chaleureux accueil et les soldats de France pour ce qu'ils ont fait pour leur pays.

Maintenant nos poilus sont à Lungern, dans le beau pays d'Unterwald. Avant de partir, ils nous ont priés de leur faire parvenir des journaux, des cartes à jouer, des livres.

Samedi matin arrive un nouveau contingent de deux cent cinquante Français; ils iront à Engelberg.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

FRONT RUSSE

Pétrograd, 8 mai.

Offensive allemande enrayée Front occidental

Notre artillerie a déterminé un incendie à IKSKUL et a empêché par son feu qu'il puisse être éteint, et il est résulté de ce fait chez les Allemands l'explosion de quelques dépôts de munitions.

Hier, à une heure du matin, les Allemands ont envoyé des rafales de feu sur le secteur d'IKSKUL et ont tenté ensuite de prendre l'offensive, mais sans succès. Les Allemands ont bombardé aussi très violemment le secteur au nord du lac d'Izen, au SUD-OUEST DE DVINSK.

Dans la région au sud du bourg de VISCHNEFF, depuis le 7 mai dans la matinée, les Allemands ont effectué des tirs en rafales d'artillerie.

Deux aéroplanes allemands ont lancé huit bombes sur le bourg de LIAHOVITCHI.

Au nord-ouest de KREMENETZ, nous avons fait sauter un camouflet qui a détruit une galerie de mine de l'adversaire. En GALICIE, au sud de Tzobroff et au nord-ouest de Tarnopol, nos grenadiers s'étant avancés en rampant, par l'entrouverture d'un trou, vers un poste ennemi, l'ont criblé de grenades et ont ainsi dispersé les travailleurs.

Mer Noire

Le « Breslau » bombarde Eupatoria

Hier, le croiseur « Breslau » a bombardé Eupatoria, station climatique navale non fortifiée.

Front du Caucase

Succès dans la Région d'Erzindjan

Dans la direction d'ERZINDJAN, les Turcs, sous l'effet de notre feu, se sont repliés et ont évacué toute leur première ligne de tranchées.

FRONT BELGE

Le Havre, 8 mai.

Dans la région de DIXMUDE, les Allemands ont essayé à deux reprises, hier soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisé les jours derniers.

L'entrée en action de nos batteries de tous calibres a rapidement enrayé ces deux tentatives.

FRONT ITALIEN

Rome, 8 mai.

Dans la zone d'ADAMELLO, hier, notre artillerie, transportée sur le sommet du Lobbia-Atta (3,196 mètres), a ouvert le feu sur les défenses ennemies du col de Topete et les a bouleversées.

Placée sur des positions plus en arrière, notre artillerie de calibre moyen a canonné à revers les lignes ennemies et le fond de la vallée de GENOVA (Sarca).

Sur tout le front du TRENIN et du HAUT-ADIGE, l'activité des deux artilleries opposées est croissante. On signale de vives rencontres d'infan-

terie sur MARMOLADA, sur le col de FALZAREGO et sur le CUKLA (bassin de Plozzo).

Partout l'ennemi a été repoussé, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Devant nos positions du Cukla, nous nous sommes emparés d'une centaine de fusils et de munitions enlevés à l'ennemi dans les dernières attaques.

Raid d'Escadrilles

Une escadrille de nos avions a fait hier un raid dans la vallée de l'ADIGE et a lancé de nombreuses bombes sur MATARELLO et CALLIANO, centres de rassemblement de troupes ennemies.

Nos avions, bien qu'ils aient été l'objet de tirs répétés de batteries antiaériennes, sont tous rentrés indemnes.

Une escadrille ennemie a survolé la région du BAS-ISONZO et a lancé des bombes, mais sans faire de victimes ni de dégâts.

NOTES OFFICIELLES

L'Intérim de la Justice

Paris, 8 mai. — Le « Journal officiel » publie un avis chargeant M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat, de l'intérim du ministère de la justice pendant l'absence de M. René Viviani.

Pour acquitter ses Contributions

Paris, 8 mai. — Le « Journal officiel » publie un arrêté du ministre des finances qui ouvre aux contribuables la faculté d'acquitter au moyen de chèques barrés leurs contributions directes, taxes assimilées et autres taxes dont le recouvrement est confié aux percepteurs.

Le même mode de libération sera très prochainement rendu applicable par d'autres arrêtés aux sommes recouvrées par les receveurs des régies financières.

La mesure prise par M. Ribot sera certainement appréciée. Elle donne aux contribuables des facilités plus grandes pour le paiement de leurs impôts.

Ecole polytechnique

Les Limites d'Age d'admission au Concours de 1916

Paris, 8 mai. — Le Président de la République française, sur le rapport du ministre de la guerre, vient de signer le décret ci-après :

Les candidats au concours d'admission à l'Ecole polytechnique en 1916 doivent avoir dix-sept ans accomplis au 1er janvier 1916 et moins de vingt et un au 1er octobre 1916. Les candidats au concours de 1914 dont les examens ont été interrompus et qui n'ont pas été admis à l'Ecole conservent tous les droits que leur émanait leur âge lors du concours de 1914.

Une prolongation d'un an de la limite d'âge supérieure est accordée aux candidats qui auraient pu se présenter au concours d'admission de 1916 et qui n'ont pu le faire en raison de la suppression de ce concours.

Les Nouveaux Prix du Gaz à Bordeaux approuvés par Décret

A l'issue de la réunion du Conseil municipal de jeudi dernier, l'assemblée communale ayant approuvé, séance tenante, le procès-verbal de cette même réunion au cours de laquelle avait été votée la nouvelle convention avec la Compagnie générale d'éclairage, les formalités ont été considérablement abrégées.

Dès vendredi, M. le préfet de la Gironde, ayant, de son côté, revêtu de son approbation la délibération du Conseil, et la convention ayant été en même temps signée par M. le Maire de Bordeaux et par l'administrateur représentant la Compagnie. M. Petit secrétaire en chef de la ville, a pu partir le soir même pour Paris, porteur du dossier complet de l'affaire du gaz, afin d'en hâter le plus possible la conclusion.

Les démarches du secrétaire en chef ont été couronnées de succès. Nous apprenons que, sur la proposition de M. le Ministre de l'Intérieur M. le Président de la République a signé lundi un décret approuvant la convention et, par conséquent, les nouveaux tarifs. Cette célérité administrative constitue un véritable record.

A dater du mercredi 10 mai courant, les prix du mètre cube de gaz seront donc à Bordeaux : en ce qui concerne les particuliers, 0 fr. 31 pour usages industriels; 0 fr. 35 pour usages domestiques; et, en ce qui concerne la ville, de 0 fr. 29 pour les bâtiments communaux et l'éclairage public.

Citations à l'Ordre et Médaille militaire

On nous communique les citations suivantes dont des Bordelais ont été l'objet :

Est cité à l'Ordre du régiment, Robert Poirou, adjudant de bataillon au 48e de marche :

« A toujours secondé avec intelligence et le plus grand dévouement son chef de bataillon, particulièrement dans tous les combats du 25 février au 4 mars. »

— La médaille militaire a été conférée à René Lacroix, tambour à la 4e compagnie du 49e de ligne, avec la citation suivante :

« Courageux soldat, qui s'est fait remarquer par sa bravoure et sa belle conduite au combat du 23 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotente fonctionnelle de la jambe droite. »

Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

— Est cité à l'Ordre de la brigade par le général commandant l'artillerie du 3e corps d'armée, M. Pierre-Xavier Lambert, sous-lieutenant au 107e régiment d'artillerie lourde, groupe de 120 long, avec le motif suivant :

« A travers une zone constamment battue par l'artillerie lourde allemande, a su assurer la liaison entre l'état-major et son groupe avec autant de sang-froid que d'intelligence initiative. » (Croix de guerre.)

M. Pierre Lambert est le fils aîné de M. Gustave Lambert, directeur des chantiers et ateliers de la Société Dyle et Bacalan, à Bordeaux, dont le fils cadet est tombé glorieusement en Argonne au mois de juillet 1915.

Légion d'Honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier :

Rey, lieutenant-colonel, commandant le 14e régiment d'infanterie.

D'Arciz, chef d'escadron au 15e régiment de dragons. Groupe de cavalerie divisionnaire.

Cambuzat, lieutenant-colonel au 58e régiment d'artillerie, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie. « Commandant d'artillerie divisionnaire remarquable par son intelligence, sa bravoure et son caractère. A dirigé avec habileté, du 27 février au 11 mars 1916, une nombreuse artillerie de tous calibres et en a obtenu d'excellents résultats. S'était distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne. A déjà reçu la croix de guerre. »

Averlant, chef de bataillon au 37e régiment d'infanterie coloniale. « Excellent officier supérieur, qui s'est brillamment conduit au combat du 28 juin 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. Cité à l'Ordre pour ce fait. A déjà reçu la croix de guerre. »

Pour chevalier :

Charrière, capitaine au 146e régiment d'infanterie, 11e compagnie.

RESERVE ET ARMÉE TERRITORIALE

Pour chevalier :

Pechmajou, capitaine de réserve au 257e régiment d'infanterie.

Bourinet, lieutenant de réserve au 10e régiment de hussards.

Dusser, chef d'escadron territorial, commandant le parc d'artillerie d'une division d'infanterie; 58e régiment d'artillerie.

Chambeau, sous-intendant militaire de 2e classe du cadre auxiliaire à la 18e région. Gayssac, lieutenant de réserve à l'état-major du 37e régiment d'infanterie coloniale : « Excellent officier de réserve, présent sur le front depuis le début des opérations et qui s'est maintes fois fait remarquer par son énergie et son mépris du danger, sort avec une activité et un entrain remarquables de la croix de guerre. »

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— Quant à cette dette, à laquelle vous faisiez allusion, grand-mère, je ne veux plus qu'il en soit question avant bien des années... à l'époque où mademoiselle Louison aura toute la fortune de son père... Là, vous voyez, monsieur Florimont, que nous nous tuons, vous aussi, et que, sans être notaire, nous savons aussi prévoir l'avenir. Louison et moi, nous avons tout prévu. Et, pour nos installations respectives, voici ce que nous avons convenu. Louison s'installe ici, c'est son droit de comtesse de Villepreux, et remeuble tous les salons. Moi, j'installe ma femme dans mon petit logis de la rue Forjany...

— Petit logis ! fit Henriette en souriant. — Vous êtes riche, monsieur Florimont, continuez Jean, ma mère me gagne une grosse fortune ; nos situations seront donc à peu près égales. — Quelqu'un a-t-il des objections à présenter contre ces nouveaux projets ? — Mais, monsieur le vicomte !... commença le notaire. — Papa ! prononça Louison de sa voix la plus autoritaire.

Frédéric et Henriette tendaient la main à Jean, en le remerciant de sa générosité, toujours si délicate. — Mais nous ne pouvons accepter ! disaient-ils. — Alors, je ne me marie plus ! déclara Jean, avec entrain. — Marie Renaud dit : — Obéissez à Jean, mes enfants. Il a un peu le droit de commander ici. — C'est vrai ! dirent en même temps la douairière et la jeune marquise. Nous devons lui obéir. — Elles s'inclinaient devant lui comme elles l'eussent fait devant Jean de Villepreux. Brettecourt s'avança et, tapant sur l'épaule de son fils adoptif : — Bien, Jean ! Très bien ! Personne n'a jamais mieux porté que vous le nom de Brettecourt.

C'est ainsi que maître Florimont fut obligé de déchirer les beaux contrats qu'il avait si soigneusement rédigés et que, malgré toutes les objections qu'il put soulever les jours suivants, il fut non moins obligé d'en rédiger de nouveaux sous la dictée du vicomte de Brettecourt.

Et, une fois tout bien réglé, Louison fut tout à coup prise d'un accès fou d'activité. Elle manda le célèbre Jansen et lui dit : — Je veux qu'en huit jours les salons de ma belle-mère, la marquise de Villepreux, aient repris leur ancien éclat.

Et elle fit une commande extraordinaire de tentures, de sièges, de meubles, de tapis, de statues, de tableaux. Elle n'espérait pas en une semaine rendre leur véritable physionomie à ces beaux salons ; mais elle voulait tout au moins les orner, les rendre dignes de la famille de Villepreux, dont elle allait faire partie. Cette fois, le notaire s'empêcha et adressa une verte semonce à sa fille.

— Tu veux donc me ruiner ? Louison ne se troubla aucunement. Elle dit, de sa voix la plus douce : — Tu as donc oublié l'article VIII de mon contrat ? L'hôtel de Villepreux sera entièrement remeublé par les soins de la nouvelle mariée... — Eh ! nous avons bien le temps de le remeubler ! On cherchera... On trouvera des occasions... On paiera meilleur marché... Mais mademoiselle Louison, future comtesse de Villepreux, trouvait de tels calculs indignes d'elle. Et, à son tour, elle fit une scène à son père, mais froide, ironique. — Dis-moi, papa, à combien s'élève ma fortune ? — Ta fortune ? — Celle de ma mère, si tu préfères. Je sais que je n'ai encore aucun droit sur ta fortune à toi ; mais celle de maman est à moi, je pense ? Je ne demande qu'à la laisser entre tes mains, mais je ne veux plus d'objections à mes volontés.

Depuis cette explication, Florimont ne contraria plus les projets de sa fille. Il fit la part du feu, comme il disait. Il essayait simplement de faire croire à Louison qu'elle était moins riche qu'elle ne l'était en réalité et enrayait ainsi ses goûts de dépense. Au fond, la fille du notaire n'était pas une folle dépensière ; mais elle était un peu surexcitée par l'exemple de Jean Renaud et voulait se montrer aussi grande, aussi généreuse que lui.

Comme à Paris, avec beaucoup d'argent, rien n'est impossible, il suffit à Jansen d'une dizaine de jours pour rendre à peu près à l'hôtel de Villepreux son lustre d'autrefois. Faisant comme manivaise fortune bon cœur, Florimont surprenait les achats et ne laissait jamais échapper une occasion de gagner quelque billet de mille à sa Louissette.

Pendant ce temps, Jean et Frédéric s'occupaient d'une partie à laquelle le notaire n'entendait rien. Ils remontaient les écuries. Frédéric se serait contenté de peu de chose ; juste le nécessaire un cheval de selle pour sa femme, le sien et deux chevaux d'attelage, mais le vicomte de Brettecourt était décidément très entêté. Il voulait que les écuries fussent en rapport avec la magnificence de l'hôtel. Et, à la moindre objection, il déclarait : — C'est mon cadeau de noces.

De sorte que les douze boxes de l'écurie si bien organisée jadis par Jean de Villepreux reçurent les douze chevaux réglementaires. Marie Renaud poussait elle-même son fils à la dépense. — Prends sans compter, lui disait-elle. — Ils honorèrent la mémoire du mort, certains que, d'en haut, il assistait à tout et les remerciait des gâteries prodiguées aux siens.

Quant tout fut enfin terminé, les journaux apprirent aux Parisiens que le mariage du comte Frédéric de Villepreux et de mademoiselle Louise Florimont et celui du vicomte de Brettecourt et de mademoiselle Henriette de Villepreux seraient célébrés — le même jour, en l'église de Sainte-Clotilde. Jean et Frédéric se plaignirent de cette indiscretion. Mais Louison les arrêta aux premiers mots. — C'est moi qui suis la coupable ! C'est moi qui ai envoyé la note aux journaux. Elle avait voulu apprendre au monde entier et, par la même occasion, à miss Edith Dickson, qu'elle devenait comtesse de Villepreux. M. Florimont eut l'air de blâmer sa fille ; mais, au fond, il était enchanté de faire savoir à lui aussi, au monde entier, qu'il allait avoir un comte de Villepreux pour gendre.

Quand Marie Renaud vit son fils agenouillé

après d'Henriette de Villepreux, dans la nef de Sainte-Clotilde, elle eut une telle émotion qu'elle faillit s'évanouir. Le général de Brettecourt la soutint par ces seuls mots : — Notre enfant est donc heureux !

Il sembla à Marie Renaud que ce n'était plus Brettecourt qui parlait. Elle crut entendre la voix de Jean de Villepreux. Et ce n'était pas la première fois qu'elle éprouvait une sensation pareille. Brettecourt s'identifiait de plus en plus, dans son esprit, avec celui dont il avait si noblement pris la place, pour donner un grand nom à son enfant.

La cérémonie fut très brillante et tout animée d'une délicieuse atmosphère de bonheur. Puis, soit à la sacristie, soit dans les salons de l'hôtel de Villepreux, les plus illustres familles de France défilèrent pour complimenter les jeunes époux. Tout le monde était véritablement heureux de leur bonheur. Il est si rare de voir l'amour, la richesse et la gloire réunis dans les alliances de ce siècle, on tout semble devoir être sacrifié à l'argent ! Personne ne les envia. Personne ne leur serra la main qui ne souhaitât réellement de les voir à jamais heureux.

Le marquis était naturellement bien effacé. Il avait retrouvé un peu de courage pour assister à cette journée, que tous les siens avaient le droit de considérer comme une journée de triomphe. Il fut l'air de s'associer pleinement à leur joie. Mais il parla très peu. Il demeura dans l'ombre de ses enfants.

(A suivre)

Dans l'Enseignement

Dès les premiers mois de la guerre, l'administration supérieure de l'instruction publique s'est activement employée à surmonter les plus sérieuses difficultés pour assurer la marche à peu près régulière de l'important service public dont elle a la charge. Ce ne fut certes pas toujours aisé de pourvoir au manque d'un nombreux personnel dans des locaux presque partout insuffisants. Mais dévouement inlassable des maîtres non mobilisés, bon vouloir des administrateurs communaux et départementaux, patience des familles, tout a contribué à faciliter le fonctionnement de l'école en temps de guerre ; l'histoire de celle-ci mériterait même d'être fixée plus tard dans tous ses détails les plus curieux.

La vigilante activité de la direction de l'enseignement primaire ne s'est pas bornée à cette seule organisation. Comme nous l'avons dit ici, elle a préparé un projet d'enseignement post-scolaire dont les dernières dispositions seront prochainement arrêtées pour être soumises au vote du Parlement. Elle se préoccupe également, en vue d'une réforme pédagogique qui s'imposera inévitablement après la guerre, des programmes des concours d'entrée à Saint-Cloud et des examens du professorat des Ecoles normales ; le programme scientifique sera particulièrement remanié dans un sens plus pratique.

Voulant aussi que les maîtres en fonction reçoivent les encouragements habituels dus à leurs bons services, l'administration universitaire a pu réunir en février dernier les conseils départementaux, ce qui lui a permis d'accorder les récompenses honorifiques ainsi que les promotions au choix et à l'ancienneté. Les intéressés en ont été avisés tout récemment.

Désireuse enfin de donner satisfaction à tout son personnel, l'administration supérieure a pris toutes les dispositions financières pour que les maîtres trop fatigués pour continuer leur service puissent être admis à la retraite. Répondant à la demande qui leur a été adressée à cet effet, certains ont fait savoir qu'ils résaient leurs fonctions fin avril, comme d'autres pourront les cesser fin septembre ou fin décembre. Mais tous ont l'assurance que leur admission à la retraite partira bien du jour où ils cesseront leurs fonctions ; ils ne subiront pas ainsi cette iniquité dont furent autrefois victimes de vieux maîtres privés à la fois de leur traitement et du montant de la retraite pendant les mois employés à la liquidation. C'est dans cet esprit de bienveillance et stricte justice que la direction de l'enseignement primaire accordera les retraites à ses maîtres qui ont droit à un repos bien gagné.

L. AMBAUD.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale s'est tenue le 28 avril, sous la présidence de M. Alexis Rostand. Après avoir entendu les rapports du Conseil de la commission permanente de contrôle et des commissaires, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1915, qui se soldent par un bénéfice de 10 millions 690,041 francs 08, et a décidé la répartition de 25 francs par action, représentant l'intérêt statutaire de 5 %. Il ne sera procédé au paiement d'aucun coupon sur les parts de fondateur.

Le rapport du Conseil d'administration montre que le Comptoir s'est efforcé de rendre au pays tous les services que permettait sa forte organisation, de continuer l'aide qu'il devait à sa clientèle et d'apurer encore ses engagements pour parer aux dangers du présent et préparer l'avenir.

Malgré le manque de personnel et les difficultés de l'exploitation, le Comptoir a pu assurer le fonctionnement de ses agences à Paris, en Province, même dans les villes à proximité du front, et à l'étranger.

Il a prêté son concours le plus actif au placement des Bons et Obligations de la Défense nationale, ainsi qu'à la souscription de la Rente 5 % et aux opérations de change du gouvernement français.

M. Emile Ullmann a donné sa démission d'administrateur ; le Conseil lui en a manifesté ses regrets en rendant hommage à ses loyaux et distingués services.

MM. Charles Cambefort et Alex. Vacherie, administrateurs sortants, ont été réélus.

A nos Lecteurs

Nous commencerons prochainement la publication d'un grand feuilleton de la plus émouvante actualité :

HAINES ETERNELLES

du populaire romancier Charles Mérouvel. C'est la mise en scènes dramatiques, tendres, pittoresques, douloureuses, toujours imprévues et sensationnelles, des hommes et des choses qui nous passionnent à l'heure présente.

L'action se passe dans un de ces milieux où tant de bons Français s'étaient laissés engluier avant la guerre. L'amour, la trahison, le patriotisme, l'espionnage forment tour à tour à l'auteur le thème de pages d'un pathétique saisissant. Les caractères sont curieusement peints. La lecture et la beauté morale se rencontrent et se heurtent jusqu'au dénouement.

Nous ne doutons pas de l'accueil qui sera fait par nos lecteurs à cette œuvre de passion, de noblesse et de claire vision française :

HAINES ETERNELLES

Le Carnet de la Femme

Jamais printemps ne fut plus vert, plus riant, et ne répondit aussi bien à son titre que ce printemps de 1916. Les rameaux d'amandiers, de pommiers, les lilas blancs et mauves, les roses, les œillets aux jupes légères et parfumées, les mugnets aux clochettes mystérieuses s'épanouissent sous le soleil bienfaisant, et la nature entière semble se préparer à fêter la victoire, le retour des absents, la reconstitution des foyers.

Oh ! cette victoire ; oh ! ces retours, quelle reconfortante perspective !... A propos de nos rôles futurs... « quand ils reviendront », plusieurs jeunes femmes me réclament des conseils sur : la beauté de la peau. C'est toujours grave, les conseils, et puis les conseillers ne sont pas les donneurs. Risquons-nous, cependant, puisqu'il s'agit d'être utile.

Pour le nettoyage de la peau, je recommande la Lotion 30, qui assainit, fortifie les muscles, resserre les tissus et donne au sang une circulation normale.

Contre les taches de rousseur et les points noirs, c'est la Lotion 33 que je préconise, pour son emploi facile et ses résultats certains.

Pour blanchir les mains et les épaules de façon parfaite, je ne connais rien de supérieur à l'Eau de Beauté et à la Crème de Beauté.

On trouve ces différents produits chez MM. Langa et Benais, 3, rue Huguerie, et 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10-52.

Ne vous désespérez pas, Line, de n'avoir pas à votre disposition une salle de bains et la place pour la plus modeste baignoire. Achetez un tub et savonnez chaque jour votre corps dans l'eau tiède. Ce lavage régulier donnera à votre épiderme souplesse, netteté, élasticité et éclat. L'action hygiénique de l'eau et du savon peut être combinée — selon les besoins, — au son ou à l'amidon, pour adoucir les peaux sèches ; de carbonate de soude pour les peaux grasses, de sel marin pour tonifier les peaux molles.

ROLANDE.

G^e Française des Câbles Télégraphiques

Société anonyme au capital de 24.000.000 de fr. Siège social, 63, rue Vivienne, Paris

VOIE P. Q.

Des carnets de Formules et des Tarifs sont distribués gratuitement.

Les Transports de Petite Vitesse sur le Réseau du Midi

La crise du matériel, qui sévit depuis de longs mois sur les lignes situées en dehors de la zone des armées, s'est manifestée avec une acuité toute particulière sur le réseau du Midi et l'opinion publique, simpliste comme toujours, a tenu le raisonnement suivant :

Le réseau du Midi est le plus éloigné de la zone des armées, c'est dès lors celui qui doit le moins souffrir des hostilités. Si donc les wagons v ont défaut, la faute en est à ses dirigeants qui n'ont pas constitué avant la guerre un parc de matériel roulant assez important ou qui ne savent pas tirer parti de leurs ressources. Une remarque et quelques chiffres suffiront à démontrer combien cette opinion est erronée.

Tout d'abord, la remarque : Le matériel disponible dans une région est d'autant plus abondant que les arrivages de cette région l'emportent davantage sur ses expéditions. Or, en ce moment, la zone des armées est celle où l'écart dans ce sens est le plus accentué, c'est donc là, contrairement à l'opinion généralement répandue, qu'il est le plus facile de mettre rapidement des wagons à la disposition des expéditeurs ; ils sont même en excédent dans cette zone, et chaque jour les réseaux du Nord et de l'Est déversent cet excédent sur les réseaux voisins de l'Etat, de l'Orléans et de P.-L.-M., qui accueillent avec empressement cette manne bienfaisante. Seul le réseau du Midi n'a pas, directement au moins, sa part dans la distribution du matériel revenant du front ; il ne reçoit que ce que les autres réseaux veulent bien laisser passer, après s'être servis au passage. Pendant ce temps, le réseau du Midi continue ses expéditions sur les autres et s'appauvrit de tout l'écart entre les wagons qu'il leur passe et ceux qu'il en reçoit.

Les chiffres, maintenant : Le comptage des wagons présents sur le réseau du Midi a été effectué à diverses reprises ; il a donné les résultats suivants, en ce qui concerne le déficit révélaté par le comptage (dans lequel les wagons des autres réseaux ont été compris aussi bien que ceux du Midi) comparativement au nombre des wagons dont le réseau est propriétaire :

| Dates des comptages | Déficit % |
|-----------------------|-----------|
| 10 mars 1915..... | 18 |
| 1er avril 1915..... | 19 |
| 21 juin 1915..... | 28 |
| 15 novembre 1915..... | 33 |
| 31 décembre 1915..... | 34 |
| 8 janvier 1916..... | 34 |
| 19 février 1916..... | 28 |
| 28 mars 1916..... | 36 |

On conçoit que, privé de plus du tiers de son matériel, un réseau ait quelque peine à faire face à un trafic qui, y compris les transports de la guerre, n'est pas inférieur à celui du temps de paix, quelle que soit l'ingéniosité déployée pour porter au maximum le rendement des wagons.

Peut-on dire que les conséquences de la suction de son matériel par suite de l'orientation générale du trafic vers le Nord-Est ne sont aussi marquées que parce que la période de guerre a été abordée avec des ressources insuffisantes ? La encore les chiffres font une réponse catégorique. Voici, en effet, pour les divers réseaux français les rapports entre le tonnage kilométrique en 1912

dernière année dont on connaisse les statistiques générales et le nombre de wagons :

| | | |
|---------------|----|---------|
| Est | 12 | wagons. |
| Etat | 21 | — |
| Midi | 16 | — |
| Nord | 15 | — |
| P.-L.-M. | 14 | — |
| P.-O. | 14 | — |

par million de tonnes kilométriques transportées.

Le Midi se trouve en bon rang sur ce tableau ; on ne saurait donc trouver insuffisantes les ressources en matériel que ce réseau avait au début de la guerre.

Mais, dira-t-on, si le mal réside dans le retour tardif et incomplet des wagons chez leur propriétaire, pourquoi les mêmes difficultés ne se présentent-elles pas en temps de paix ? Pourquoi ? Pour deux raisons. — A première es, que l'écart entre les expéditions du Midi aux autres réseaux et les remises de ceux-ci est loin d'être aussi marqué qu'en ce moment. Ensuite et surtout, la conservation abusive du matériel donne lieu à l'application de « pénalités pécuniaires fort lourdes qui incitent le réseau destinataire à renvoyer le plus rapidement possible les wagons à leur propriétaire. L'application de ces pénalités a dû être forcément suspendue depuis la guerre, nombre de wagons étant immobilisés pour les besoins de l'armée et de l'autorité militaire, au profit de qui tout le matériel français est réquisitionné, celle-ci ayant toute liberté de recharger un wagon quelconque pour une destination quelconque, sans avoir à tenir compte du réseau propriétaire. Là réside la cause principale de la situation d'infériorité faite au réseau du Midi. Seule l'autorité militaire peut y porter remède en faisant diriger vers ce réseau une partie plus ou moins importante des ressources en matériel vide existant sur les réseaux voisins. Les ordres ont été donnés dans ce sens vers le milieu du mois dernier pour une période de quinze jours. L'expérience est intéressante et il est à souhaiter que les résultats soient assez concluants pour amener à la continuer aussi longtemps que de besoin.

SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC

si vous avez des digestions difficiles, des tiraillements, des renvois, des aigreurs, des crampes, etc., n'employez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement à régime du délicieux Phoscao, et, en quelques jours, tous ces maux disparaîtront. Le Phoscao, aliment végétal, est un puissant reconstituant dont les médecins sont unanimes à conseiller l'usage aux anémiques, aux convalescents et aux vieillards. Le Phoscao est digéré par les estomacs les plus délicats.

Envoi gratis d'une boîte échantillon.

Ecrire : PHOSCAO

9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIII^e. Pharmacies et épiceries : 2 fr. 45 la boîte

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Comme je descendais de voiture, j'ai bronché au Baron Sainier. Il m'exposait vraiment avec son regard persistant que je sens fixé sur moi d'un bout de salon à l'autre, quand nous nous rencontrons dans le monde. Il s'avance, à pas si discrets, vers une cour plus directe et plus assidue, que je continue à ne pouvoir lui montrer que par ma froideur à quel point j'exécute les vieux galantins de son espèce.

Donc, sans qu'il m'ait été possible de faire un crochet pour le fuir, il était devant moi, chapeau bas, et m'annonçait avec une expression aiguë de son petit œil gris, qu'il venait de serrer la main à mon mari, qui se pâmait en compagnie de madame Saint-Clet devant « le Bain de Diane ».

La diplomatie mondaine ne m'a pas encore assez rompue à l'art des dissimulations pour que j'aie pu cacher une surprise et un mécontentement. Il m'a semblé que le baron devait avoir un carnet sur lequel il notait les plus fugaces expressions de ma physionomie et que, sûrement, il ne manquerait pas de y coucher celle-ci. Le bout de sa lan-

gue s'est promené sur sa lèvres minces, comme s'il venait de savourer une friandise.

Rapidement, j'ai répondu quelques mots et tiré ma révérence. Sous ce regard observateur, j'ai évité toute hâte dans mes mouvements, mais le seul de la porte franchi, j'ai couru févreusement au « Bain de Diane ».

Assis dans la salle, s'occupant aussi peu que possible de peinture, Roger et madame Saint-Clet causaient familièrement. Ils ne m'avaient pas aperçue. Un instant, je me suis arrêtée pour les observer, pour me repaître de cette vue qui me faisait un mal inouï.

Ainsi, mon mari ne trouvait pas, depuis des semaines, une heure à me consacrer et, dans ce même lieu où il avait trouvé mille bonnes raisons pour ne pas me conduire, il oubliait la fuite du temps, en compagnie d'une femme, sinon belle, du moins infiniment attrayante.

Ce que j'ai éprouvé, ce que j'éprouve encore n'est pas de la jalousie au sens exact du mot. Je n'ai pas souffert, en voyant mon mari causer intimement avec mon amie, ce que j'éprouve lorsqu'il dépense ses séductions auprès de madame Barlain.

Mais il m'a été plus que pénible, douloureux, de penser qu'il m'avait refusé sans pitié ce qu'il lui eût été si facile de m'accorder. Pour m'expliquer sa présence, il n'a pas cherché un faux-justif. Justifier sa conduite serait tout à fait contraire à son tempérament et à ses habitudes.

A ma connaissance, il n'est venu ici que deux fois : le jour du vernissage et celui où il m'a accompagnée. Cela n'a pas suffi à lui rendre familières toutes les toiles de valeur qui s'y trouvent.

C'était maladroit de ne pas dissimuler un peu mieux sa science, mais, bah ! est-ce que cela le préoccupe ? A qui doit-il compte de ses actions ? Suis-je pour lui la confidente, l'amie à laquelle on fait part de ses projets, on raconte l'emploi de ses journées ? Comment se fait-il qu'on puisse, à certains moments, avoir l'illusion si complète de deux vies divinement confondues, et se sentir à d'autres si distants, presque étrangers !

Après un petit quart d'heure, madame Saint-Clet nous a quittés. Roger lui a demandé de résumer son impression sur le Salon de cette année.

— Le mot n'est pas de moi, a-t-elle répondu. — Plus de mètres de toile que de toiles de maîtres.

N'est-ce pas un peu sévère ?

Marguerite sort d'ici. Je lui ai trouvé les traits tirés, le teint pâle, les yeux enfléchés, en un mot, très mauvaise mine. Je crois qu'elle se surmène. Comme une petite fille vorace, à laquelle on sert un goûter copieux et succulent, elle se précipite gloutonnement sur tous les plaisirs de Paris.

houverisée de Marguerite, je lui ai demandé si elle ne souffrait pas.

— Un peu de la tête, m'a-t-elle répondu. Et puis, j'ai les jambes cassées, je me sens toute dolente.

15 juin. Roger part demain pour l'Espagne. Il eût pu se dispenser de me signifier aussi nettement sa volonté de ne pas s'embarasser de moi, car, sûrement, je n'aurais pas quitté Marguerite en ce moment. Depuis huit jours, elle est alitée avec de violentes douleurs de tête. Les médecins redoutent une fièvre typhoïde.

Si pressées que soient les études auxquelles va se livrer Roger, il aurait pu, me semble-t-il, retarder son départ de quelques jours. A sa place, la pensée de ce qui se passera peut-être ici en son absence me glacerait d'effroi. Des préoccupations plus sérieuses l'obsèdent sans doute, car il s'est contenté de me dire :

— Vous me tiendrez au courant. Adressez tous les jours un télégramme à Puyceyda. Je prendrai mes mesures pour qu'à prix d'argent, on me le fasse arriver.

Et le voilà quitte avec sa conscience, et ce qui est pire, avec son cœur. Sans doute, je le tiendrai au courant. J'admets même qu'il puisse parer aux retards de correspondance qui me paraissent inévitables, mais comment n'éprouve-t-il pas le besoin de rester auprès de sa sœur, de suivre lui-même les progrès du mal, d'essayer de les combattre ?

Comment ne sent-il pas qu'à ces moments-là la solidarité, créée par les liens de la famille, se double de tout ce que l'affection prend de force dans la menace du malheur qui plane ?

Aucun lien du sang ne me lie à Marguerite. Notre parenté est fictive et toute mo-

rale, et, cependant, il me serait impossible de la quitter en ce moment. C'est sans regret que je lui sacrifie le séjour auprès de mes parents, par lequel je voulais tromper ma déception de ne pas accompagner Roger.

Si mon mari n'est pas là, je tâcherai de le remplacer auprès de sa sœur. Pauvre petite ! Comme le mal l'a eu vite abattue ! Est-il possible que Roger conserve toute sa sérénité, en face de ce touchant visage de souffrance ?

Tout à l'heure, il vérifiait le contenu de sa malle que — les yeux gros de larmes — je venais de faire moi-même.

Pourquoi, m'a-t-il dit, avez-vous mis si peu de chaussettes de soie ?

— Parce que j'ai pensé qu'elles seraient bien vite en loques avec vos courses en montagne.

— Vous savez que j'ai horreur d'en porter d'autres. Si je vais dans un pays de sauvages, ce n'est pas une raison pour me priver de tout mon confort.

Doucement, j'ai réparé cette grave erreur, due à un reste du sens pratique apporté de ma province. Roger a paru plus contrarié que de raison de ce futile incident. Lui-même a ajouté divers vêtements et objets de toilette qui m'avaient semblé du superflu.

On dirait, vraiment, qu'il part pour une station à la mode, et non pour des montagnes où les chaussures à fortes semelles lui seraient plus utiles que les bottines vernies, et le bâton ferré que le jonc à pomme d'or.

(A suivre)

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
T. G. Méridien - Faites une demande au directeur de la poudrerie.
Agriculteur - Oui il peut l'obtenir.
Demande au médecin-chef de son hôpital ou au commandant du dépôt.
B. P. C. - Oui, demandez au général commandant la subdivision.
Non.
Reine C. 51. 21. - 1. Ils sont contrariés après trois mois. - 2. Non. - 3. Vous pouvez demander. - 4. Non.
M. P. D. 48 - Le moratorium s'applique bien à votre situation.
G. P. B. 45 - Non. - 2. Demandez au général commandant la subdivision. - 3. Vous pouvez l'obtenir. - 4. Non, vous ne pouvez plus voyager à quart de place.
P. M. R. - Oui mais il faut attendre.
M. N. R. Graminard - Présentez-vous au bureau de recrutement.
A. D. rue Huguierle. - Cet artilleur n'a qu'à faire une demande à son chef de corps (voie hiérarchique).
Gilbert B. hôpital 58. - Demandez à votre commandant de dépôt.
Vieille mère ignorante J. C. 395. - Votre fils doit adresser une demande à son chef de corps, qui peut lui faire donner satisfaction.
A. N. 312. 149 - 1. Sa situation ne change pas il lui faudrait six enfants. - 2. Il peut faire une demande au directeur de l'atelier où il travaille. - 3. Demandez un cours au général commandant la subdivision.
P. J. 92. - Voyez au bureau de recrutement. Tout dépend de votre état général.
C. A. Varillès - Non, cette faculté n'existe que pour ceux qui ont été blessés.
X. 496. blessé Craonne. - Le soldat X. peut présenter une requête au ministre (bureau des pensions) en faisant l'historique complet de son affaire et en réclamant contre la décision prise à son égard.
C. G. 1908. - 1. Oui. - 2. Non. - 3. Non, trop jeune.
LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton au Général, à la « Petite Gironde », 8, rue au Cheverus, Bordeaux.

Chronique du Département

La Scous-Floirac
SUICIDE. - Le matin du 6 mai, M. Auzerie, qui passait au bord de la Garonne, a trouvé, en face de la calle Porché, dans les herbes, le cadavre d'un individu. On a pu établir qu'il s'agit d'un nommé Jean Benatte, belge, âgé de cinquante-quatre ans. Arrivé de Buenos-Ayres le 30 avril, il avait été embauché à la manufacture de munitions où il n'a d'ailleurs fait qu'un jour de travail. A dix heures du soir il a quitté ses camarades et le lendemain on trouvait son cadavre. On croit à un suicide.

La Réole
MEDAILLE MILITAIRE. - M. Victor Maurey, soldat d'infanterie, a été décoré de la médaille militaire avec cette citation à l'ordre du jour de l'armée:
« S'est toujours montré un très bon soldat, plein de courage et animé des meilleurs sentiments. A été atteint de deux blessures graves par éclats d'obus. Perte totale de la vision de l'œil gauche. » Croix de guerre avec palmes.

Saint-André-de-Cubzac
LES ALLOCATIONS. - Les allocations nationales seront payées à la perception les 9 et 12 mai.
CONCERT PATRIOTIQUE. - Nos glorieux blessés auront une belle surprise au concert qui sera donné en leur honneur, le 21 mai; la plus jeune étoile du Théâtre national de l'Opéra-Comique Mlle Madeleine Mathieu, Viendrà chanter « Cid » de Massenet; « La Tosca », de Puccini.

Carbon-Blanc
AVIS AUX VITICULTEURS. - Les viticulteurs de la fédération paragrée du Carbon-Blanc qui désirent des fusées pour la campagne 1916 sont invités à se faire inscrire, le plus tôt possible, chez le fournisseur habituel.
La fabrication des engins étant limitée, il est prudent de passer les commandes sans retard.

Libourne
LEGIION D'HONNEUR. - Notre compatriote le capitaine Pechonnet, du 375e, est nommé officier de la Légion d'honneur.
Ce vaillant officier se bat depuis le début de la guerre.
A L'HONNEUR. - Notre compatriote Louis Boissel, du 257e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du régiment:
« Excellent soldat, dévoué, consciencieux, plein de courage et de sang-froid. A dû être évacué après avoir été enseveli par un obus dans son abri. »

AU COLLEGE. - M. Tronquac, ancien instituteur à Captieux, blessé et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, est nommé instituteur suppléant au collège de Libourne.

MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE. - Une réunion des comités d'action agricole a été tenue dimanche 7 mai, à l'hôtel de ville, sous la présidence de MM. Lafargue, sous-préfet et Clerjand, maire. Le lieutenant Delteil chargé de l'inspection des camps de prisonniers assistait à cette réunion.
300 prisonniers allemands mis à la disposition de nos viticulteurs seront, pour faciliter leur emploi, répartis comme suit:
70 à Libourne, rue Rivière;
50 à Saint-Emilion; 15 à Puisseguin; 100 à Castillon; 20 à Montagne; 15 à Saint-Loubès et 30 à Saint-André-de-Cubzac.

FOOTBALL ASSOCIATION. - Dimanche 7 mai, Libourne-Etudiants-Club (I) a battu l'Association sportive libournaise (I) par 3 points à 1.

Saint-Emilion
AVIS AUX CULTIVATEURS. - Les viticulteurs qui ont besoin de sulfate de cuivre sont priés de se faire inscrire à la mairie.
Tous les efforts seront faits pour leur en procurer.

LES PROPRIETAIRES qui désirent employer la main-d'œuvre des prisonniers de guerre pour les sultages sont priés de se faire inscrire à la mairie.

St-Médard-de-Guizières
LES ALLOCATIONS. - Les allocations seront payées, pour la commune d'Abzac: Mardi, 9 mai; Saint-Seurin et Saint-Antoine: mercredi, 10 mai.
Il ne sera pas fait de paiement le jeudi 11 mai, jour de la foire.

Bazas
A L'ECROU. - Le peintre Martial Pacaille, quarante-trois ans, sans domicile fixe, natif de Limoges, arrêté à Langon pour vagabondage, a été écroué à la maison d'arrêt de notre ville.

Castets-en-Dorthe
VACCINATIONS. - Une séance de vaccinations gratuites et publiques aura lieu à la mairie de Castets, le 10 mai, à seize heures.
Séance de révision le 17 mai, à seize heures.

Aux Porteurs de Titres des Pays Neutres

COMMENT REpondre A L'APPEL DU MINISTRE DES FINANCES

L'appel que le ministre des finances adresse aux porteurs de titres des pays neutres est très favorablement accueilli par le public.
Afin de permettre au Trésor d'effectuer, dans des conditions satisfaisantes, les paiements qu'il doit faire à l'étranger pour les achats auxquels il procède pour la Défense nationale il suffit que chacun lui prête les titres au porteur (espagnols, suisses, hollandais, norvégiens, danois, suédois, etc.) qu'il possède, et dont la liste vient d'être publiée au « Journal officiel ».
De grands avantages sont consentis à ceux qui feront ce prêt.
Tout d'abord les porteurs voient l'intérêt de leurs titres s'accroître de 25 %, soit du quart. Tel, par exemple, qui touche annuellement 100 fr. sur un titre, recevra 125 francs.
Le porteur du titre conservera la faculté de le négocier; il pourra le vendre quand il lui conviendra puisqu'il aura lieu et place de cette valeur le porteur reçoit un certificat négociable en Bourse.
Si le titre sort d'un tirage d'amortissement, le bénéficiaire d'amortissement reste acquis au porteur du certificat. Et, détail à bien noter, si les coupons s'ensaisissent avec un bénéfice de change ce bénéfice reste acquis au porteur.
Ainsi donc, pour le détenteur des titres, aucun déb. sur d'argent, mais au contraire un large profit immédiat.
Qui donc pourrait, dans ces conditions, hésiter à répondre au plus tôt à l'appel qui lui est adressé?

Une opinion sur la question de l'heure

La Chambre a voté, et le Sénat va à son tour discuter, le projet concernant l'heure.
Malgré la consécration légale, cette réforme n'en continuera pas moins à susciter de vives controverses. On comprend mal que des législateurs veuillent à toute force faire violence au temps sous prétexte de nous astreindre à réaliser des économies.
Faut-il avancer l'heure, faut-il la laisser ce qu'elle est actuellement? La question ne présente-t-elle pas un véritable problème tout à fait relatif; que la réforme aboutisse ou n'aboutisse pas nous n'en vieillirons pas moins avec la même régularité implacable. Mais s'il n'est pas au pouvoir de l'homme de suspendre le cours du temps, du moins peut-il empêcher que sa conséquence naturelle, c'est-à-dire la vieillesse, ne soit trop souvent le spectacle d'une lamentable déchéance au lieu d'être le majestueux déclin de la maturité. Un judicieux entretien de la machine humaine peut mettre l'âge avancé à l'abri des misères qui sont la plupart du temps son anéantissement. A cet égard, les Pilules Pink, en conservant au sang toute sa pureté, en assurant la régularité des fonctions naturelles, en débarrassant l'organisme des éléments impurs qui s'y introduisent, font que notre vieillesse, exempte d'infirmités, s'écoulera douce et tranquille.
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gabilin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

RATS SOURIS - MÔLOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infailible et nouveau. Ecrivez C. Rice-Oter Listeux (Calvados)

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 8 mai
Montés en rade:
Bidassoa, st. fr., c. X... de Passages.
Château-Palmer, st. fr., c. Benech, de Dunkerque.
Dindat-Hall, st. ang., c. Hunchez, de Saint-John.
Raven, st. ang., c. Field, de Londres.
Anastasio-Coroncos, st. grec, c. Benallis, de Port-Talbot.
Flandre, st. fr., c. Peelman, de Newport.
Schaldis, st. belge, c. Peelman, de Newport.
PAULLAC, 8 mai
Montent:
Enos, st. ang., c. X...
Thérèse, st. fr., c. X... de Saint-Nazaire.
Dunkerquois st. fr., c. X...
Aux appointements:
Great-City, st. ang., c. X...
Ohio, st. fr., c. X...
Alster, st. norv., c. X...
Flandre, st. fr., c. X... de La Pallice.
Rade de montée:
Ason, st. esp., c. X... de Glasgow.
Geronimo, st. esp., c. X... d'Angleterre.
Jarl, st. suéd., c. X...
Avellando, st. esp., c. X... d'Espagne.
Merwyn, st. ang., c. X...
Notre-Dame-de-Rostrenem, god. fr., c. X...
Arosa, st. esp., c. X... d'Espagne.
Bydonas, st. ang., c. X...
Javeline, god. fr., c. X...

Sur Mer

LE HAVRE. Arrivés:
5 mai, st. fr. Anglo, du Brésil.
St. ang. Corintha, de Bombay.
St. ang. Palanca, de New-York.
Le 6, st. fr. Pomerol, de Bristol.
NANTES. Arrivés:
6 mai, st. ang. Achilles, de Swansea.
St. norv. Estheim, de Manchester.
MARSEILLE. Arrivés:
5 mai, st. ang. Nore, de Yokohama.
St. ang. Groeswen, de Bahia-Blanca.
St. ang. Dullington, de Calcutta.
St. ang. Billswood, de Bombay.
SWANSEA. Arrivés:
4 mai, st. ang. Leketite, de Saint-Nazaire.
St. ang. Lizzie, de Nantes.
PORT-LAUBOT. Arrivés:
4 mai, st. ang. Rosina, de Bordeaux.
BARRY. Arrivés:
4 mai, st. grec Evlepis, de Bordeaux.
LIVERPOOL. Arrivés:
4 mai, st. ang. Carrie, de Nantes.
SHIELDS. Arrivés:
4 mai, st. dan. Adolphe-Andersen, de Bordeaux.
PERIM. Passé:
5 mai, st. ang. Herefordshire, de Marseille.
MONTEVIDEO. Arrivés:
2 mai, st. fr. Amiral-Sallandrouze-de-Lamoignon, de Buenos-Ayres.
NEW-YORK. Arrivés:
3 mai, st. ang. Rawson, de Bordeaux.
St. ang. Inveran, de Bordeaux.

Je ne fume que le NIL

Servez-vous des Chèques des Virements des Lettres de Crédit

Sous ce titre la Banque de France éditée une petite brochure qui fera parvenir aux personnes qui lui demandent.
Chacun y trouvera les renseignements d'ordre pratique concernant l'emploi des chèques ordinaires ou circulaires, des virements ou des lettres de crédit mis gratuitement par la Banque de France à la disposition du public ou de sa clientèle.
Il est inutile de garder chez soi des billets de banque sans emploi. Chacun constatera combien il peut s'épargner de soucis en faisant ses paiements par chèques, mandats, virements et en économisant ainsi les billets de banque.

BOURSE DE PARIS du 8 mai 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché irrégulier. Rentes françaises soutenues. Extrême de la fondation calme, Rio-Tinto fermé. En banque, marché calme, valeurs russes irrégulières.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. - 5 % libéré, 87 5/8; 3 % 63; 3 % amortissable, 70; Ch. fer Etat, 330; Afrique occid. française, 300; Tunis 1892, 325; Maroc 1914, 427; Argentine or 1907, 494; or 1909, 497 25; or 1911, 56 25; Brésil 1909 Pernambuco, 393; 1911, 273; Chine or 1895, 35; or 1903, 483; or 1913 (GOREG), 410; Congo, lots, 70; Egypte privilégiée, 50; Espagne (Extér.), 95 10; Hellénique 1887, 258; Japon 1905, 81 95; 1910, 82; Bons 5 % 1913, 505; Maroc 1910, 455; Russie 1887-1890, 70 50; 1900, 71; 1896, 55; 1906, 60; 1909, 75 25; Serbie 1900, 404; Bulgarie romane unifiée 4 % 59 30.
Etablissements de crédit (actions). - Banque de France, 4,830; Banque de Paris, 850; Compagnie algérienne, 1,126; Comptoir d'escompte 732; Crédit industriel non libéré, 620; Crédit mobilier 348; Banque de l'Indochine, 1,315; Banque de l'Azoff-Don, 1,000; Banque de l'île de Cuba, 559; Banque nationale du Mexique, 324; Banque ottomane, 472.
Chemins de fer (actions). - Est, 780; P.-L.-M., 694; Midi, 1005; Nord, 1,350; Orléans, 1,120; jouiss., 710; Ouest, 1,300; Azote, 490.
Valeurs diverses (actions). - Azote, 490; Comp. de Métaux, 825; Comp. générale transatl., ord., 170; Messag. marit., ord., 118; prior., 140; Métropolitain, 446; Thomson-Houston, 538; Tramways (Comp. générale des), 393; Chargeurs Réunis, 835; Comp. du Boléo, 824; Comp. et C. d'usines à gaz, 1,400; Creusot, 1,900; Dynamite centrale, 734; Tréfileries du Havre, 276; Grands Moulins de Corbeil, 130; Mines de Malidano, 155; Penarroya, 1,690; Phosphates de Gaisa, 300; St. Distrib., 422; Distrib. Parisiens, 397; Biarski ord., 336; Rio-Tinto, 1,765; Napht Russe 332; Provdnik, 356; Télégraphes du Nord 1,061.
Obligations françaises (villes). - Paris: 1865, 529; 1871, 365; 1875, 490; 1876, 457 50; 1892, 276; 1905, 329; 3 1/4 1910, 200 50; 3 1/2 1912, 225.
Bons à lots: 1887, 81 75; 1888, 66 25.
Chemins de fer. - Ardennes, 354; Bone-Guelma, 331; Est-Algérien, 333; Est, 3 % 346 50; nouv., 333 50; 2 1/2 % 311; Médoc, 320; Midi, 340; nouv., 335 50; 2 1/2 % 316; Nord, 4 % 480; 3 % 357; nouv., 3 % 329; 3 1/2 % 319 50; Orléans, 4 % 480; 3 % 329; 1884, 2 1/2 % 319 50; Ouest, 325; nouv., 334; 2 1/2 % 321; P.-L.-M., 412 50; fusion, 337 50; nouv., 333 75; 2 1/2 % 303.
Diverses. - Banque hypothécaire de France 1881, 355; 410 Transatlantique, 508; Gaz (Cie d'Etat) 450; Messageries maritimes, 300; Suez, 2e série, 350; Omnibus de Paris, 365.
Chemins de fer. - Andaloux, ire série, fixe, 320; 2e série, fixe, 307; Asturies ire hyp., 385; 2e hyp., 350; Cordoue, Séville, 150; Nord-Espagne, 1re série, fixe, 320; 2e série, fixe, 350; Pampelune, 360; Barcelon prior., 384 50; Lombardes, anc., 184; nouv., 181; Saragosse ire hyp., 347; 2e hyp., 348; 3e hyp., 345; Itazan-Ouraïsk, 660; Veysar, 400; Goulma, 409; Altai, 385 50; Central Pacific, 428.
Diverses. - Crédit foncier égyptien, 3 1/2 % 375; 4 % 420.
VALEURS EN BANQUE
Obligations. - Crédit foncier mutual de Russie, 285.
Actions. - Machines Hartmann, 370; Bruay, 1,565; Malacca ord., 128 50; Maltzoff, 117; Bakou, 1,355; Colombia, 875; Spies Pétroleum, 20; De Beers, ord., 291; Tharsis, 150; Cape Copper, 123; Chino Copper, 316; Ray Consolidated Cop., 110; Anaconda, 104 50; Platine, 435; Shansi, 17 75; Toula, 1,185.
Mines d'Or. - Charterred, 1,450; East Rand, 24; Ferreira, 45; Goldfields, 36 25; Léna Goldfields, 42 25; Modderfontein B, 178; Rand Mines, 97 50; Robinson Gold, 30 50.
COURS DES CHANGES
Londres, 25 24 1/2 à 25 29 1/2; Espagne, 5 81 à 5 90; Hollande, 2 40 à 2 44; Italie, 92 1/2 à 94 1/2; New-York, 5 90 1/2 à 5 96 1/2; Portugal, 4 à 4 20; Pérou, 1 78 1/2 à 1 84 1/2; Suisse, 1 13 à 1 15; Danemark, 1 79 1/2 à 1 83 1/2; Norvège, 1 80 1/2 à 1 84 1/2.
BOURSES ETRANGERES
Change Madrid, 85 25; Barcelone, 85 25; Buenos-Ayres (or), 49 3/16; Rio-de-Janeiro, 11 23/32; Valparaiso, 8 21/32.
NOUVELLES COMMERCIALES
MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX DU 8 MAI.
Espèces Am. Ven. Les 50 kilos (poids mort)
Bœufs... 267 252 185-189 130-135 125-130 115-140
Vaches... 129 122 120 124 115 120 110 115 95 125
Veaux... 187 180 133 138 128 133 123 128 110 140
Moutons... 1 162 1 161 100 104 115 100 150 155 130 165
Observations. - Poids vif: bœufs, 60 80; vaches, 50-65; veaux, 64-80.
Agneaux amenés, 252; reçois, vendus de 15 à 30 fr. la pièce.
44 vaches, 5 bœufs, 3 taureaux ont été vendus pour Montauban; 8 vaches, 3 bœufs, 1 taureau, pour Agen; 1 bœuf, vaches, 1 taureau, pour Tulle.

LA VÉRITÉ SUR LA HERNIE
Varices - Affections Abdominales
Avant de s'adresser aux soi-disant spécialistes et aux soi-disant Instituts totalement inconnus qui surgissent chaque jour, nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de lire attentivement un remarquable ouvrage de 160 pages et 150 photographies: le TRAITÉ de LA HERNIE, des Affections Abdominales et des Varices (par A. CLAVE-RIE, * * * A. / * / *), dans lequel la Vérité sur ces affections est dévoilée.
Dans un but humanitaire et de vulgarisation scientifique, cette magnifique brochure sera adressée gratuitement, ainsi que la date très prochaine de son passage dans la région, à tous nos lecteurs qui en feront la demande aujourd'hui même à M. A. CLAVE-RIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, à Paris.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES
Blés. - La végétation s'est largement développée avec la température chaude et humide de ces derniers jours. Les apparences sont belles en général, et on n'entend guère de plaintes à l'heure actuelle.
Les offres de la culture ne prennent aucune importance et restent localisées par suite de l'interdiction de sortir, qui pèse toujours sur un grand nombre de départements. Le ravitaillement civil reçoit des quantités importantes de blés exotiques, mais, malgré toute l'activité déployée, les expéditions se font encore trop lentement. Beaucoup de moulins, ne recevant pas les quantités nécessaires, doivent rechercher les rares lots offerts en blés indigènes, dont la tendance reste ferme.
Les blés étrangers sont plus calmes cette semaine, et les prix du café sur nos ports restent autour de 42 à 43 fr. pour les Manihoba, embarquement mai; 43 à 44 fr. pour les Australe, et 43 fr. 30 à 44 fr. pour les Plata 78 kilos, embarquement même époque.

Farines. - La tendance est plus ferme en sympathie avec les blés, et les offres de la meunerie sont peu importantes. Le ravitaillement civil reçoit toujours des lots copieux de farines américaines anglaises, mais d'après la nouvelle loi, ces farines vont être reprises par l'Intendance, et les livraisons à la boulangerie devront être faites en farines blutées à 77 %.
On cote: Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farine du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux; farines de cylindre, du Centre ou du Haut-Pays, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux ix.

Issues. - La tendance reste ferme, malgré l'application prochaine de la taxe.
On cote: Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 21 fr. 50 à 21 fr.; repasse fine, 21 à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux.
Mais. - Les cours sont très fermes.
On cote: Roux Plata, 35 fr. les 100 kilos logés, pris en magasin Bordeaux.

Avoines. - Le décret fixant le prix maximum des avoines a été promulgué à 1 le 6 mai. Il paraît étrange que le même prix s'applique aux pays producteurs et aux départements consommateurs. Ainsi, Chartres, Poitiers, Niort, par exemple, villes placées en pleins centres de production, subissent la même taxe que les départements et le Périgord qui auront à supporter, en outre, des frais de transport plus ou moins élevés. De plus, ce décret ne fixe aucun décal pour son application intégrale, mais M. le Préfet de la Gironde a, parait-il, promis à une délégation du commerce des grains d'intervenir, auprès du ministre pour qu'un décal de quinze jours soit accordé avant l'application de la taxation.

Orges. - La tendance reste ferme.
On cote: Orge de pays, 38 fr. 50 à 39 fr. les 100 kilos.
Seigles. - Les cours sont plus fermes.
On cote: Seigle de pays, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.
Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES
Les affaires sont limitées aux besoins de l'intérieur, et si les prix sont assez stables sur la matière première, ils continuent très fermes, et en hausse sur les produits fabriqués.
On cote:
Le cristallisation, le degré, de 1 fr. 30 à 1 fr. 50.
Tartre selon rendement, le degré, de 2 fr. 40 à 2 fr. 70.
Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 80 à 2 fr. 90.
Crème de tartre, les 100 kilos, de 450 à 470 fr.
Acide tartrique, les 100 kilos, de 980 à 990 fr.

METEAUX
On cote:
Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 522 fr.
Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 492 francs 50.
Plomb, saumons, les 100 kilos, 130 fr.
Plomb, tuyaux, les 100 kilos, 130 fr.
Pio zinc laminé, les 100 kilos, 140 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 355 fr.

Etain Détroit les 100 kilos, 630 fr.
Etain Harvey, les 100 kilos, 620 fr.
Etain Banca, les 100 kilos, 630 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 850 fr.

MARCHE AUX PETITS POIS
Hilais, 8 mai.
Le marché s'ouvrira le jeudi 11 mai, à dix-huit heures.

AVANCES SUR RENTES VIAGÈRES
LIVRETS DE CAISSE D'ÉPARGNE, HUES-PROPRIÉTÉS, USUFRUITS, DROITS SUCCESSIFS
Pensions Militaires et Civiles de toutes natures
Tarifs modérés, Renseignements gratuits. - CAISSE CENTRALE DE PRÉVOYANCE et de CREDIT, fondée en 1900, Rue de Richelieu, 32, Paris (Tél. 206-89).

CH. HEUDEBERT ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS
FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Crèmes et Flocons; orzo, riz, avoine. Farine de Banana
EN VENTE: Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE (Seine).

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICIES DU SANG
SEDLITZ CHARLESCHANTEAUD
Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

LA NOUVELLE ÉMISSION de BONS MUNICIPAUX

A la suite d'une délibération du Conseil Municipal, le Préfet de la Seine avait demandé aux Pouvoirs publics d'autoriser la Ville de Paris à émettre des nouveaux Bons Municipaux à concurrence d'une somme maximum de 300 millions de francs.
Cette autorisation ayant été accordée par décret rendu en Conseil d'Etat le 27 courant, la Ville de Paris procède, à partir du 2 mai, à l'émission de ces 300 millions qui comprennent une somme de 150 millions environ pour amortissement des Bons Municipaux déjà émis ou des obligations communales et pour des prêts à faire au département de la Seine et aux communes suburbaines.
En somme, il ne restera guère que 150 millions à inscrire pour augmentation de la dette municipale pendant l'exercice 1916 tout entier.
Il faut se souvenir, en effet, qu'en raison de la guerre, le budget de la Ville se trouve, pour l'instant, privé d'une partie de ses ressources, alors qu'il a à supporter l'augmentation de certaines dépenses d'assistance. Il en résulte inévitablement un certain resserrement dans la trésorerie municipale qu'il est nécessaire cependant de maintenir toujours en état d'assurer le bon fonctionnement des services municipaux.
Les nouveaux Bons, offerts au pair, ont leur intérêt, comme celui des Bons émis antérieurement, fixé à 5.25 0/0 pour ceux à 6 mois, et à 5.50 0/0 pour ceux à 1 an. Cet intérêt est net de toute retenue pour impôts ou timbre.
Ces Bons seront délivrés immédiatement contre espèces aux guichets de la Caisse Municipale.
C'est avec empressement que la clientèle ordinaire de la Ville de Paris va répondre à l'appel qui lui est adressé, témoignant ainsi de sa confiance inébranlable dans la Victoire finale, dans le crédit de la Ville et dans la parfaite gestion des finances municipales.

Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.
PARIS, 86, Rue Rivoli. BORDEAUX, 67, Cours Pasteur.

Arthritiques Diabétiques Hépatiques
VICHY CÉLESTINS ÉLIMINE L'ACIDE URIQUE
NICHY ETAT

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine
"Usines du Rhône"
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS... 1 fr. 50
LE CAGNET DE 60 CENTIGRAMMES... 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros: 89, Rue de Mirambeau, PARIS

OMEGA PRÉCISE ROBUSTE
MONTRE BRACELET

ASTHME ESPIC
ÉQUILIBRE ET GUÉRISON par les pilules ou le poudre de la Société Française des Pilules ESPIC, 23, r. St-Louis Paris
Bordeaux Imprimerie GOUNOUILLOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marthon.

